

LIBREMENT
MECANIQUE

Du même auteur
VISIBLE ET INVISIBLE

Paris, Editions Arcanes
1953

TOUS DROITS RESERVES
1955

TROST

LIBREMENT
MECANIQUE

En plein soleil, sa cneveure courte s'ornait de l'attrait meme des nuits et le visage se laissait éclairer comme si elle avait connu d'avance la fermeté foudroyante de la passion. Elle était là, dans la blancheur des ruines découvertes, prise par le rectangle d'une ancienne terrasse, avec son allure naturelle faite d'abandon et de jeu. Elle venait, symboliquement, d'en bas, ayant traversé la limite initiée de cette ville d'exil, pour y faire résonner ses mouvements nés au-delà des mers. Je ne l'avais jamais vue avant, dans les attributs des autres ou dans une existence antérieure: aucune reconnaissance aucun passé lointain n'intervenaient. Bientôt, tout était transfiguré par sa simple apparition et maintenant le soleil reluisait très fort dans ses yeux d'ombre. Quelques paroles sans importance modulaient seules la fascination qu'elle jetait autour dans cette provocation timide ignorant l'erreur.

C'était le hasard qui la dirigeait, le hasard dans sa définition la plus émouvante et la plus arbitraire et en moi toutes les certitudes s'en allaient, lentement, à la dérive, pendant que l'entretien prenait la tournure que donne l'émerveillement. Bordé de la mer qui nous entourait, son sourire contenait plus de vraie poésie que celle trouvée par les divers *procédés* et déjà s'annonçait dans l'éventail des premiers mots tout ce qui allait suivre: les exploits de l'amour et les ravages de la séparation.

Ma solitude avait réellement rempli son devoir magnétique et, selon la loi, attirée par les fluides qui traversent les longues distances, elle avait répondu à cette concentration du silence et à l'appel inconscient.

Les inclinaisons favorites de la tête, un langage étrangement naïf, une manière d'augmenter l'acuité des gestes, en cet endroit entre tous privilégié comme beauté maléfique et comme influences subtiles, me disaient que l'attraction avait joué au-dessus de l'alignement courant. J'étais fasciné et, avant l'esprit, le corps physique exprimait ces échanges rapides qui déplacent le centre des pouvoirs intérieurs d'une région à l'autre, qui rendent la pensée méditative et qui montrent que l'empirisme des sens ne fait que vérifier de grands mouvements invisibles.

Dans cette première rencontre, tout était dit: sans doute, à travers des entrelacs aussi indéchiffrables que le murmure des oiseaux, on montrait d'emb'ée combien l'amour est à la fois nécessaire et impossible. Pour l'instant, l'idéogramme se mettait en valeur par l'impassibilité du paysage qui ajoutait une exaltation trouble à la tension du début. Les bleus du ciel et de la mer reprenaient leur violence originaire pendant toute la durée de cette présence; les vents cessaient; et nulle pierre pittoresque de cette antique demeure, plus tard, ne devait bouger lors de son éloignement.

Elle était là, de tout le rayonnement de sa puissance et déjà elle envoyait le souvenir de sa personne, en prononçant les intervalles. Le temps, il était encore à l'amour, lorsqu'elle regardait, assise rêveusement, sur un vieux banc: mais il annonçait aussi sa fuite, fuite plus redoutable que celle d'un simple départ physique, parce que se déroulant dans la région éthérée du regret.

Elle savait plaire et d'instinct trouver les lignes certaines qui la montraient comme une apparition faisant germer son rôle éphémère. Sa robe laïque, son accent étranger de passante, une habile intuition, avaient heurté les faib'esses que je lui offrais dans cet essai de transfiguration. Spontanément, contre le mal, elle attendait paisiblement le triomphe de cette force involontaire dont elle émanait et qui lui était en même temps fatale.

Il lui fallait descendre les marches d'un escalier tortueux, entrer dans une cave coupée par un rocher et refermer une porte en bois; ce qu'elle fit, et dans la ruelle pierreuse, elle voyait le destin venir. Dans les ruines environnantes, il n'y avait plus de défiance et, à la table du port, la sujétion qu'en même temps elle désirait et refusait, m'avait pris avec une rage mélancolique. A travers l'air chaud des tropiques, sur la plage, elle se dévoila enfin; et pour la rencontre du soir, dans une allée sombre de la ville neuve, elle savait que l'étreinte ferait la métamorphose.

La simplicité de sa biographie me charmait par chaque détail jeté en passant. En effet, on n'aurait pu réduire à moins les éléments de cette vie

pure que, sans le vouloir, elle découvrait à chaque instant. C'était à la fois limpide et visible: il n'y avait vraiment rien d'obscur dans ces années tenant de l'exotérisme le plus scandaleux. On assistait à un spectacle différent de toutes les existences projetées dans l'inconnu et le sacré, opposé à toutes les vies mystérieuses ou cachées. C'était net et effarant à cause de cette clarté de plein midi, dans laquelle les événements s'étaient déroulés selon les règles d'un milieu où il n'y a jamais rien à découvrir ou à voiler.

Mais à l'impression normale de banalité se substituait, par enchantement, une étrange exaltation, qui semblait rendre naturellement fastueux ce décor sans parures. Et on s'étonnait que, maintenant, c'était justement le manque de tout secret qui conduisait à cette réaction de trouble, à la surprise, à l'interrogation. La beauté originaire de la vie apparaissait d'elle-même, comme dans la veille de certaines plantes, tout adjuvant semblant dérisoire. Chaque cellule, chaque membre, chaque fonction, accomplissait mystérieusement son impulsion initiale, son tour de finalité et se développait à travers l'ambiance presque sans évoluer. La pensée venait avec la précision du battement de coeur ou de la respiration, sans problèmes.

Elle venait s'offrir, merveilleusement vide, comme pressentant que sa seule existence contenait un mystère naturel égal aux grands mystères créés par le cercle exact des hommes à la recherche de leur destinée.

Jour et nuit, comme dans une permanente offrande au sacrilège que je suivis alors sans m'arrêter, elle était la même, identique à elle et tout au plus vers la fin de la soirée, ses prunelles flambaient un peu trop, d'ailleurs comme pour des raisons purement optiques. Dêvêtue, elle restait encore la même et on n'avait jamais besoin de l'imaginer en d'autres attitudes, plus strictement liées à l'art ou à l'érotisme. Et dans cet endroit désert elle circulait avec une désinvolture adroite, formée par les villes lumineuses d'un autre cycle de l'histoire.

Son air excentrique, dans cet emplacement sauvage et envenimé de la rencontre, mettait justement en contraste et la pointe extrême de la civilisation qui l'avait produite et l'ancienneté de ces lieux, sûrement initiatiques, en donnant à chacun de ces termes opposés, une allure avantageusement moderne. Et ce même contraste extérieur formait l'opposition de nos pensées, miroirs de cet envirement subtil.

D'un monde dont je ne connaissais que la mécanique effrayante et de cet autre monde dont je ne soupçonnais que l'influence scellée, venaient ces nouvelles effluves, qui rendent l'entourage à la fois tragique, attachant et vide.

La sphère affective roulait cependant, roulait alors que *l'autre* venait bien d'une contrée antithétique, de matière et d'esprit. D'ailleurs, elle était de passage, par définition et donc elle évinçait toute désolation: la fidélité de l'absurde, le lugubre du stable, l'humour du pessimisme. Tout était contraire en elle, et le matin, la plage et les arbres étaient domptés par le son allègre de sa voix, les ruines frôlées par ses vêtements neufs et colorés.

Sa mobilité niait tout ce que ces endroits avaient comme silence, drogue, approfondissement: négation superbe et violente et scandale victorieux, comme une profanation. Elle ne sombrait jamais dans cette annulation de l'existence qui semble être la superstition suprême des lieux prédestinés: au désert, et à sa beauté environnante, un mouvement de *jazz* frappait les relents du haschich.

Le ciel et la mer, dans cette couleur transparente que l'art n'a cessé de vanter, la touchaient à travers des édifices en fer, car l'éclairage qui avait composé le paysage de son adolescence la suivait encore. Le regard ouvert, ce n'est pas pour le rêve, mais pour les arcs électriques qu'elle le projetait: blafarde, artificielle, la réfraction de cette lumière la rejoignait même dans cette antique demeure, qui fermait les yeux éblouis des autres. Non, la mécanique immense qui l'avait ordonnée, avec ses gestes nobles, magiques par l'union du souffle et du verbe et avec sa pensée plutôt riieuse, n'était pas trahie. L'insensibilité qui lui était propre, enveloppée dans ce charme qui spiritualisait toutes ses attitudes, était comme un refus des noires hiéroglyphes.

Déroutée et dérégulée, il y a longtemps qu'elle cherchait à droite et à gauche, sur une terre comme une carte conventionnelle, une inconsciente rencontre avec *l'opposition*. Les kilomètres ne l'avaient pas orientée dans ces déplacements puérils. Partout, d'ailleurs, on l'avait poursuivie en lui offrant non la possession qu'elle convoitait, mais cette aliénation que son corps délicat et brusque rejetait dans la courbure de l'idée.



Au seuil, entre l'adolescence et la première jeunesse, c'est exactement ce qui la montrait au point zénithal de son pouvoir sur les autres. Cette jeunesse, dans ce qu'elle a d'éclosion insensée et fanatique, elle l'avait agrémentée des artifices de la vie exotérique, d'où elle provenait; mais il lui suffisait d'un coup d'oeil pour saisir l'erreur, la faiblesse et tout ce qui est

menteur. Des promenades avaient grisé cette pensée indéfinie, des breuvages avaient arrondi les mouvements agressifs de sa fragile présence; et son rire exprimait bien la division de la force vitale entre l'affirmatif et le négatif du jeu dans cette arrogante grâce qui n'appartient qu'aux êtres destinés au duel de l'amour.

On se demandait, du sain ou du morbide, lequel l'emportait dans ce désordre qu'elle avait étudié à fond sur elle-même et sur ses proches, en s'affublant à la fois du délire clinique et de son antidote contemporain. Dans cette aggravation professionnelle de la folie, il n'était pourtant rien resté de l'hystérique au sourire hagard ou de toute provocation hiératique du passé: sans enthousiasme et sans extase, tout ce qui appartenait au mental était séduit par l'esprit. Son seul regard clair, obstiné, large était là pour prouver qu'il n'y avait nulle confusion: mélancolique et vive, elle n'avait que la frêle folie de l'esprit, alors que tous les traits psychiques semblaient se soumettre à une règle de compensation logique, élémentairement en équilibre.

Les paroles poétiques passaient à travers elle et sa manière, de les accepter sans en être saisie, ressemblait au contact d'une surface liquide. D'ailleurs, marquée par le feu, elle les brûlait, sans douter de la justesse de leur destination première. La beauté de la poésie devait participer à une vérité trop abstraite: préférant le critère immédiat, elle la détachait du rapport humain, en la considérant plutôt comme cette valeur des magiciens primitifs, où l'incantation est en même temps sortilège, médication et curiosité. Ce monde de la magie, dont elle était sans le savoir une brillante émanation, malgré son *positivisme*, elle le niait toutefois, comme un sinistre encerclement des forces vivantes. Indolente, obtuse, stupéfaite, elle se réfugiait alors dans l'inquiétude et tard, quand le désir l'avait enfin, longuement, prise, sa pensée se dénudait. Un délire d'analyse et de comparaison, projeté autour, contre l'obscurité, avec la naïveté de la science diurne.

A première vue, on aurait cru que l'influence des livres et des couloirs et des salles publiques, l'avait gâtée: il est à peine besoin de dire que ce n'était qu'un leurre: objet physiquement spirituel, donc initiatique en soi, elle préférait cette commune connaissance et cet *argot* des réponses pour mieux étaler son mystère. Par là, elle rejoignait dans les actes tout ce que son attitude consciente n'arrêtait pas de nier et par là, sa vraie communication avec l'invisible se produisait en dehors de tout mimétisme.

Lancée même au fond du secret de la poésie, elle aurait été loin d'obtenir

la même force de choc. Au contraire, nantie de cette écorce occidentale, qu'en tant que femme elle maniait à plaisir, pourquoi aurait-elle renoncé au voile profane qui aiguisait ses attraits et pourquoi la boule de la provocation aurait-elle imité, chez elle, la pente de la femme-amie? Quoique éleuthérique et alchimique, dans les phases de l'oeuvre qui portent le nom de séparation et de dissolution, de distillation ou de coagulation, donc dérivée de la piésie, et ne pouvant être élevée que par la pensée, elle ne voulait pas être la prisonnière de cet aveu. Au miroir, à la similarité, elle préférait bouger dans le plan extérieur, pour ne pas avoir à craindre la perte de sa liberté, en sachant qu'il suffisait de se maintenir désirable, sans jamais lâcher le mouchoir des adieux.

A ceux qui, dans la lutte contre le monde existant, avaient usé de méthodes rationnelles et délirantes pour le briser et en trouver les points de contradiction, elle opposait un autre risque. Nous avons cherché toutes les lueurs accidentelles, pour nous en servir contre le donné, dans d'irréductibles propositions. L'obstacle nous avait opprimé et nous avons essayé de le rompre dans son accablante diversité. Mais telle n'avait pas été son attitude envers ce qui l'ayant produit, elle devait regarder en face, en jouant avec. Cette dureté de l'extérieur ne l'avait pas écrasée, mais au contraire, lui avait donné sa puissance meurtrière, grâce à des exercices simples et attirants. Elle était donc aussi extérieure, simple et attirante: jusque dans ses mouvements les plus intimes, elle choisissait la règle de l'existence quotidienne, mais poussée à un tel degré, que cette règle devenait un retournement: et cela, en attirant avec le même poison que le monde, dont on se retire, ne cesse de verser en nous, pour nous aider à le combattre et à le haïr. En le profanant, elle fuyait l'obstacle pour s'y noyer ensuite à nouveau; d'ailleurs, étant comme sa face lisse et douce et façonnée par lui, elle en avait la fatigante séduction.

Immunisée contre ses périls et ses tentations, ayant tranquillement triomphé de lui, sans même s'en protéger, l'obstacle servait son désir, alors que pour nous il avait été une cause de déroute et d'oppression. Au contraire, pour elle, l'extérieur ne pouvait plus la déformer ou la troubler, tellement il lui ressemblait: il l'aidait même dans la lutte contre l'ennui. Bruits, sentiments, voeux, rien ne l'éloignait de cette pureté intérieure et elle pouvait se passer du cercle magique de craie, comme de tout cérémonial d'isolement. Elle sortait et rentrait dans ces cages sans en apercevoir même les barrières: libre donc, dans l'obstacle même, et avec lui, sans avoir besoin, comme la

poésie, de le vaincre ou de l'ignorer. Au dehors, elle attirait avec cette différence tellement corrosive, dangereuse surtout.

Mais c'est uniquement l'amour qui pouvait opérer la transmutation de son attitude, lui donner une griffe lapidaire et lui en faire garder l'avantage. Sa propre puissance, bizarre, pouvait détruire la beauté poétique, mais en même temps elle appelait cette beauté: irrationnelle jonglerie, qui devait trouver quelque part son objectivité.

Les critères existant en amour ne pouvaient justifier la passion destructrice qu'elle inspirait, il fallait lui trouver une autre origine, car l'attirance par les semblables, qui fait le fond des amours, ne pouvait légitimer cette admiration dévastatrice.

L'anachronisme particulier qu'elle avait produit en moi, du moins en une certaine zone, demandait un retour dans l'histoire de l'amour et des détails distincts. Car, sans aucun doute, l'histoire de toute passion, par les antécédents offerts, sert en quelque mesure à l'éclaircissement d'une thèse. Malheureusement, je ne trouvais rien dans les théories de l'amour poétique, si ce n'est ce que l'on avait nommé, bien avant, ici et là, dans des termes vulgaires, *le coup de foudre*. Seulement dans ces mots, rendus d'ailleurs à leur double aspect de choc violent et d'induction rapide et réciproque, en dehors de toute anecdote, je retrouvais un peu l'indication d'une contagion par l'absurde. Et ce mécanisme était conduit par la loi des contrastes.

C'est surtout le caractère très charnel de ce romantisme, cette communication subite avec un destin immatériel à travers l'incarnation amoureuse, cette négation de tout l'entourage et de toutes les conditions, que je recherchais dans cette foudre passionnelle, proclamation d'un amour à venir. On pouvait aussi se pencher, en ce cas, sur le frappant aspect de l'amour sans amour: car il y en a, de ces amours qui soulignent la contradiction foncière, irrésolvable, de toute passion, dont on dirait qu'elle génère un perpétuel dénouement. Cette persistance, peut-être touche-t-elle à l'essence même de l'amour, qui par définition est la manifestation de l'impossible. Évidemment, il était peu question des aspects psychologiques, d'ambivalence, conséquences dégradées d'un état d'esprit confus, mais de la négation, au niveau supérieur, du *rapport*, comme loi génératrice.

Un pareil amour devait créer, simultanément, une espèce de folie psychique, car l'objet se rend désirable justement en vertu de sa différence, et donc plus on le prend, plus il échappe. Cette dispute entre le corps et la pensée, le corps tendant à répéter l'acte amoureux en raison inverse de la

possession et la pensée saisissant sur le vif cette obstinée absurdité dans laquelle le corps ne cesse de se plonger, provoquent insensiblement un nouveau mécanisme démentiel, auquel le terme magique de dépolarisation semble convenir le mieux.

Comme si les centres enfermés du corps physiques pouvaient prendre, autonomes, une autre direction, la sphère mentale observait le phénomène de cette restitution, tentée de la nier, mais obligée de l'accepter en raison de l'efficacité spirituelle de la situation. Peut-être que cet amour, où le corps est esprit, à l'instar des exercices de méditation à longue discipline ou de l'ingestion de certaines substances stupéfiantes, ouvrait vraiment les centres secrets du corps, que cette qualité réveillait mieux l'essence de l'amour, nous la révélait et nous montrait l'erreur que nous faisons sur nous-mêmes. Car le corps n'est-il pas plus prompt à décêler l'objet de nos désirs? Et il est aussi peut-être plus sûr, plus profond, dans cette orientation rapide.

On découvre à cette occasion que non seulement la sphère mentale, mais que le corps physique a aussi ses obsessions, ses manies et ses névroses. Ou bien, avec lui, le corps astral, plus subtil, communique-t-il mieux qu'avec le mental? Bref, je croyais que la poussée physique, dans ces cas, devait nécessairement correspondre à une promesse d'ensemble de l'esprit, restée jusque-là, pour divers motifs, uniquement virtuelle.

Pendant que la raison demande encore à trouver les moyens d'un accord, l'obsession organique prend les devants et se jette dans l'abîme en vertu même de son insondable hésitation. Cette attente n'admet aucune contrainte et se dirige astucieusement vers la source de ses plaisirs, vers les radiations émanées de l'autre corps aimé, à travers toutes les entraves.

J'aurais dit que le corps astral de l'un se nourrissait de l'astral de l'autre, dans le rendez-vous de cette passion. Ce n'était que lui, ce corps physique, vu par la pensée comme maudit et imprenable, qui pouvait répondre à cette fonction nutritive: seul le corps astral de l'autre était ainsi perméable, comestible pour ainsi dire, tout autre désir étant refusé, tout autre plan de la rencontre, annulé. Et l'on sentait aussi le lasso du néant, non plus comme une notion philosophique, digne d'être maniée dans les raisonnements, mais comme un côté lancinant, qui nous touche réellement tout le temps. A travers les ruines neuves de notre époque, la rencontre enflammée qui avait approché cette femme, prenait maintenant à mes yeux, une signification altière, à comparer aux reconnaissances inespérées dans l'obscur région des destinations. Avant la vie, après la mort: sans doute, par là se mêlaient les fils

qui nous conduisaient maintenant dans la conjonction. La causalité laissée à part, j'aurais dit que j'assistais à l'involontaire matérialisation des paliers de l'inconscience, ou au fakirisme d'une projection dans le futur antérieur.

Peut-être même que les différentes femmes rencontrées dans la vie amoureuse, pareilles à un être collectif, ne sont-elles que la suite sensible et ressemblante de cette inconscience antérieure et ultérieure à notre existence individuelle.



Enfin, elle n'attirait par aucun des côtés qui font la valeur de la femme désirée par l'inconscient évolutif, psychique, par les rêveries érotiques et par les émois naturels. L'entier désir biographique l'ignorait; je suis certain que l'analyse la plus développée dans le passé, dans les premières influences de l'enfance ou dans les premières expériences, n'aurait pu trouver son origine. Nul moulage, nulle imagination ne l'annonçait. Le jeu des interdits et de leur transgression allume un groupe différent de désirs amoureux, que l'association d'idées finit vite par retrouver; mais il n'y avait rien de cela dans son être aphrodisiaque. Elle ne ravivait aucun souvenir, au contraire; elle ignorait tout de l'interdiction, donc l'avoir ne brisait aucune régression. Libre, cette apparition n'était pas dans la dialectique du désir qui se forge une voie plus ou moins détournée de réalisation, à travers les compromis habituels des actes refoulés.

D'ailleurs, le fait même de l'encadrer dans un point de vue idéologique de l'amour, se heurtait à son refus instinctif. Toute tentative de la faire admettre, repérer, accepter, devenait pour elle une menace d'avilissement.

Provocante et chaste, parce qu'agitée par une tendre fièvre de jeunesse, sans doute avait-elle entendu cet appel en dehors du rituel, de la cérémonie, de tout piège. Cette nonchalance dans la présentation de son propre vide devait arriver au point commun de toutes les révoltes: le refus dans l'ennui. Le désespoir d'amour, connaissance intuitive de l'amour comme ce qui est à la fois possible et impossible, le dirigeait vers l'amour à nouveau. Cette cure, où le principe mâle et le principe femelle se pénétraient sans arrêt, restait en dehors des narcotiques. Et, étant devenus l'un pour l'autre, l'unique préoccupation pendant toute cette époque, rien n'aurait pu empêcher la progression de cette image, que nous construisions selon les axiomes de la folie induite.

Philosophiquement, elle était *la différence*, mais non seulement elle l'était, comme cela arrive toujours; bien plus, elle ne pouvait dépasser cette limite et c'était l'originalité de son attitude. Le refus de l'unité, qui vient sanctionner toute rencontre, était son chef-d'oeuvre mental. Les deux entités que nous formions se précipitaient donc hors du plan commun, et je ne cessais d'admirer sa grâce facile, son intimité agressive, sa laideur ondoyante. Sa démarche même, tenant à la fois du pas de danse et des lacets de la pathologie, exprimait comme symboliquement cette contradiction.

C'est la même ambiguïté qui la rendait transparente: aussi pouvait-on projeter sur elle toute aspiration. De par elle-même, elle était sans doute neutre, mais les échanges de courants savaient la rendre, à volonté, reflet de tout état d'esprit. Et en cela, elle n'était pas un passif porteur de ces virtualités, mais aussi longtemps que celles-ci s'exerçaient, comme leur véritable incarnation.

Parfois, en le devinant plutôt, on pouvait jeter un coup d'oeil sur son passé érotique: sa scandaleuse pureté et la perversion dans l'innocence lançaient des lueurs cinématographiques sur toutes ses postures, que l'on aurait pu rattacher sans abus soit au libertinage, soit à la pudeur. On ne connaît que trop les ravages du sexe dans les folies: mais comme elle ignorait l'interdit, elle ignorait la sanction des tabous. Et sans doute que son avenir allait être illuminé par cette même irresponsable fatalité.

Inondée par les villes-lumières qui l'avaient produite, le visage encore brûlé par leur éclairage nocturne ou bien perdue dans ces lieux sauvages et désertiques, voyageant d'une plage à l'autre, elle transformait tout sur son passage: ruines irréelles, cernées de son regard. Et c'était toujours elle, dans les bruits et dans les couleurs, dans l'anonymat de la foule qui convenait mieux à son action subtile, sans jamais tourner la tête et oubliant tout ce qui l'avait marquée par accident. Irresponsable dans le sens hiérarchique d'intouchable, elle préparait à l'instant même de notre rencontre, un avenir d'où il serait illusoire de la reprendre.

Je trouvais affreuse la manière dont elle acceptait de se perdre volontairement, mais on n'aurait pu l'en détourner, sans attaquer cette orgueilleuse résignation, faite d'ennui, de désespoir et de néant. Il fallait, selon des lois strictes et inconnues, ne pas la maintenir de force dans le présent de l'amour; l'attente était angoissante, car on s'apercevait bien vite que la retenir d'une manière quelconque eut signifié en même temps la détruire.

Toute tentative de l'inciser dans les cadres de l'amour actuel faisait

baisser ses tons et ses flammes. On l'aurait montrée terne et sans saveur. C'est en menaçant de cette proche auto-destruction, qu'elle échappait à tous les essais de fixation.

Entre-temps, libre, son action se faisait sentir dans tous les coins de la pensée. En premier lieu, elle renversait l'ordre chronologique de la mémoire amoureuse: avec elle, ce passé était émietté, comme si jamais on n'avait aimé avant. Cette réduction de la mémoire, elle l'obtenait avec les vraies vertus d'une drogue soporifique, mais d'une drogue que en même temps n'enlèverait pas la lucidité. D'ailleurs, c'est son action élançée sur la mémoire que je ressentis tout de suite, comme premier signe de sa puissance objective. Et lentement, cette explosion de son être se répandit en moi jusque très loin, alors que je ruinais toutes ses certitudes sensibles. Ainsi en arrivâmes-nous au point où cette lutte s'arrêta à l'égalité.

Une lutte, car pour elle l'amour était la liberté, ou mieux, le développement de deux forces contraires, trop ardentes et trop dangereuses pour ne pas s'écarter l'une de l'autre. De quelles profondes régions du moi vient le besoin de se fuir en amour? Quand on pense aux pratiques sacrées de l'orient ou à l'escalier traditionnel de l'ésotérisme, on voit que toute progression est liée à une séparation. On peut aussi imaginer quelque sourd appel biologique, une défense intuitive. N'importe, comme seules des suppositions ou des prémonitions semblent déclencher cette inévitable rupture avec l'être aimé, on comprend combien le désir reste lié à la douleur. Dans cet amour, peut-être y avait-il même une manière élégante de préserver l'aimé de la destruction: on pouvait y penser à cause de certaines de ses phrases énigmatiques, en pleine nuit, sur des périls futurs, lorsque la conscience de cette passion l'avait lacérée.

Comme dans un foyer unique, non dans le foyer visible de l'ellipse, mais dans son foyer noir et invisible, tous ces attributs et toutes ces interrogations venaient se réunir sur son visage, son visage qui reflétait dans ses brusques changements de nuance, de texture et de mimique, cette algèbre nomade. Il suffisait d'un soudain assombrissement, de cette teinte violette des sourcils, ou d'une variation dans l'ampleur des pupilles, pour que le dialogue prît une tournure irrémédiable. Et avec le temps, un petit changement photographique, la manière de pencher le cou ou d'entr'ouvrir les lèvres, venait nous dire le point où nous en étions dans cette lutte.

Comme il le faut, comme l'amour le fait, tout ce qui tenait au déterminisme de la vie courante avait été lentement enrayé. Les heures s'em mêlaient

dans cette douceur de la perte de soi et nul besoin ne nous forçait d'accepter une soumission quotidienne. L'amour nous avait conduit réellement dans cette sphère des circonstances particulièrement favorables, apparaissant tout à coup comme une suspension des lois coutumières, où les conditions ne sont plus des barrages à franchir et où il n'y a pas de répression. Dans cette invulnérabilité athée et dans cette fraîcheur de la respiration psychique, tout allait prendre un nouveau jour et les objets dévoilaient leur latent mystère.

Ainsi, jouant entre les limites fusibles du connu et de l'inconnu, limites insaisissables qui jouaient à leur tour avec nous, les pétales de l'angoisse et de la contemplation se heurtaient pour nous attirer dans une course folle, que l'endroit, comme chargé d'émanations mystiques, avait pareil à la mer ondulée.

Me prenant par le bras pour traverser cette contrée spirituelle, dont les extérieurs faits de murs délabrés, de sables roses, d'arbres des pays chauds et de cieus à marées, n'en étaient que le développement terrestre, l'anarchie de ses visites et de ses détours, suivait une ligne lumineuse. Axe éclairé, par crainte de la solitude obscure, de la désolation et des grandes distances qui séparent plus tard les amoureux sur d'autres continents. Et c'était un esclavage vraiment impératif, que cette sujétion intellectuelle jetée de l'un à l'autre comme une infatigable balle de jeu.

Qu'on ait une fois pour toutes accepté que l'amour est la méthode générale de la révolution, réelle ou mythique, oblige de trouver à l'avenir la formule théorique de toute liaison. Il en était de même entre nous: plus je voyais la différence qui me séparait d'elle, plus je me rendais compte de l'illogisme de cette relation passionnée et je me devais de lui trouver quelque accord avec la science de l'amour. Mais à chaque essai de comprendre, je me cognais aux images du passé et aucune de ces images ne lui ressemblait, aucune ne me donnait la moindre indication.

Amour unique, anti-mère, prostituée noire ou fiancée romantique, tout cela ne me guidait pas à son approche. L'amour unique eut sûrement été un autre masque de la monogamie, le vice était dans sa nature même, quant à la médiumnité, à ses yeux, elle retombait au rang du simple pythonisme. J'aurais dû m'inventer un nouveau coeur pour pouvoir l'aimer, dans la mesure où, sensiblement et mystiquement, c'est le coeur qui est au centre des attractions. Il aurait été mieux de ne pas avoir vécu avant de l'avoir rencontrée pour être égal à ce défaitisme qui rendaient vains en elle tous les efforts du développement. Et n'avoir ni plaies, ni cicatrices, ni aucune marque de

quelconque évolution; à défaut, elle effaçait d'ailleurs tout ce passé qui nous dirige longtemps après son engloutissement.

N'être lié à aucune idée, à aucune personne, m'aurait rendu facile la compréhension de son offre. Mais ce qu'on avait sauvé avec peine, et parfois avec faveur, ce qui émergeait encore au-dessus de la débâcle et de l'étouffement, devait s'éteindre en sa présence. Les quelques grands traits de la vie poétique aérée s'évanouissaient à ses yeux et disparaissaient devant le duvet de ses ongles. Tout ce qui avait triomphé du monde mort qui nous environne, une exclamation venue d'elle le détruisait à son tour. Et ce n'était pas une illusion dans le sens pesant de *maya*: il y avait réellement dans sa joie quelque chose qui éclatait, écume supérieure, emportant avec elle toutes les convictions. Elle-même se refusait d'être objet d'amour en tant que fétiche, elle repoussait la fabrication d'une voie érotique et, par conséquent, le mécanisme de persévérance résultant du choix.

Son manque total de mystère créait donc un mystère encore plus terrible, un refus provocant, une beauté démotique, où la rencontre du volatil de la passion et du fixe de la pensée, nous brûlait ensemble. Dans le paradoxe de cette initiation anti-traditionnelle, les caresses allant plutôt à son cerveau, elle restait virginale, frigide, ne voyant que ce que l'on montrait. Et comme des éléments classiques, c'est à celui igné qu'elle se rattachait en premier lieu, chaque fois que l'eau coulait sur elle, la mouillant à peine, son sourire la reliait à l'aura de son front.

Il y avait donc que, ne provocant aucun appel à l'amour antérieur, à l'évolution et n'offrant aucune correspondance avec l'image de l'être aimé, elle créait cet amour en entier. C'était un amour neuf, dont celles de sa lignée commençaient la trame, un amour que, par analogie avec les arts, on aurait pu intituler comme non-figuratif.

Sa présence tellement nécessaire transformait l'exercice de l'amour physique en une révélation, comme si elle avait arrêté l'hémorragie intérieure dont provient la frustration permanente dans les rapports avec soi-même et les autres. Cette nécessité de la voir, je la sentais comme obscurément reliée à la restitution de ces forces qui sont perpétuellement délayées par les réactions vicieuses. Parce qu'elle refusait, à n'importe quel degré, tout jeu de l'aliénation de soi, en retour elle empêchait cette continuelle dégradation des instances biologiques ou mentales, où l'esprit vole le pouvoir du sexe par la sublimation et où le sexe évapore la pensée qui use d'une conduite d'éveil.

Elle réveillait donc, dans les termes de la philosophie secrète, tout en

endormant d'ailleurs, encore plus, par l'état d'inaction qui était le résultat de son dérèglement. Elle rendait l'autre plus fort, dans ce sens, et aussi beaucoup plus faible, plus exposé, la vie devenant sans importance hors de sa participation.

Elle attaquait tout transfert, installait l'irrésolution et cette dépréciation n'était compensée que par la féroce lucidité qu'elle développait ensuite. Et au lieu de laisser sombrer l'être dans le somnambulisme, elle lui donnait cette illumination, dont le sommeil semble montrer l'état inférieur et pur.

A la différence de toutes les femmes de l'évolution amoureuse, dont la tendance est de rester auprès de nous justement en renforçant le circuit du faux-sommeil et de la défaillance, son intervention agressive empêchait les confusions néfastes et dirigeait l'épanchement intérieur vers une issue beaucoup moins narcissique. Ainsi, comme celles qui lui ressemblent, avait-elle annulé pour la première fois la loi biblique qui relie le passé à l'excitation, l'excitation à l'érotisme, l'érotisme aux atomes d'un couple. Ainsi niait-elle réellement la technique acrobatique des complexes, à la fois succès et échec du monde des forces intérieures, pour la remplacer par cette montée impossible de la *fascination*. Et comme elle ignorait le fléau de l'identification, le faux mélange des mobiles et des destinées, la hauteur de sa propre passion entraînait au même niveau la passion de ceux qui l'aimaient.

Cette intensité toute laïque du désir — qui pouvait se vanter de l'avoir eue et qui avait-elle refusé? — tenait sans doute à une ramification inconnue de la rébellion contre tout attachement subjectif. La route de la révolte, en détruisant tous les liens nés de l'habitude, de la fréquentation ou de l'imagination malade, détruisait cette autre hypnose, ignorée, celle qui nous fait agir comme des automates, alors que nous nous croyons déjà libérés.

Ce n'est ni dans la complicité, ni dans l'intimité, que son charme opérait, mais dans cette offre spontanée et comme imposée de son propre corps et de son propre esprit, réversibles, qui ne demandait jamais rien en retour. Aussi, à côté de ce pouvoir dangereux, qu'elle détenait à son insu, était-on étonné de voir son excessive fragilité, presque malsaine. Car sortie de ce mécanisme d'élite où elle se mouvait avec l'aplomb d'un androgyne, elle était incapable de trouver la moindre réponse adéquate aux autres sollicitations.

La gratuité du rapport amoureux était véritable et non pas, comme cela arrive le plus souvent, simplement verbale et fondée sur l'auto-illusion de la dépendance. Par méfiance instinctive, elle évitait aussi toutes les autres

femmes qui, sous le prétexte du don de leur personne, ne faisaient qu'accrocher de fallacieux espoirs à une immanquable déception.

L'artifice, le simulacre, elle ne les aurait jamais compris: mais l'intensité de son désir se montrait plus ouvragée que n'importe quel désir habituel, que toute augmentation de celui-ci à l'aide de l'imagerie ou des techniques. La cantharide de son regard laissait en arrière ces tentations qui ne donnent qu'une ivresse inévitablement passagère, ivresse qui doit retomber ensuite dans la disgrâce. Ainsi, l'amour avait chez elle la précieuse qualité de se maintenir dans un permanent début, de recommencer chaque jour et chaque heure, peut-être selon des cycles astrologiques déterminés et le désir qu'elle créait opérait, si l'on peut dire, sur plusieurs plans à la fois. Dans l'histoire, par analogie, il fallait remonter longtemps avant les temps adamiques pour trouver une prévision de cette race, soit dans la blancheur atlante, soit, au contraire, dans le rouge variable des traditions.



C'était d'ailleurs tout ce qu'elle pouvait offrir à l'amour: à partir du moment où elle avait mis en mouvement ce nouveau mécanisme psychique, cette mutation de l'esprit et ce délire du corps, elle restait figée, immobile de désespoir et de déroute. Tout lui était difficile et une vague paralysie s'étendait sur ses muscles et dans sa pensée: la fixité gutturale de cette ignorance triviale parfois me terrifiait.

Elle, qui triomphait innocemment et orgueilleusement des résistances millénaires et qui devenait à mes yeux l'archétype d'une race amoureuse à venir, tombait soudainement dans une étrange et muette tristesse, qui ne distinguait plus rien. Et c'est ici que l'on se demandait avec désespoir quelle voie pourrait lui être ouverte et comment empêcher la funeste destruction de son esprit, arrivé à la cime de ces révélations. Rien de ce que la poésie formulée pouvait à la rigueur inventer, ne semblait la ceindre. Nulle splendeur, nulle théorie, nulle discipline, ne lui convenaient: et tout de même, elle ne devait plus se perdre dans le monde extérieur.

L'amour individuel et particulier, celui qui avait servi en tant que méthode de captation des autres femmes auprès de la poésie, semblait désuet — et il n'y en avait pas d'autres encore. J'étais sûr d'ouvrir en elle un message amoureux dans chaque union physique, sans toutefois savoir comment me diriger.

Empiriquement, et pas plus, je pouvais la comprendre et l'opposer à la femme-médiatrice, accepter sa perversité simple et négative et me laisser bouleverser par l'inédit de toutes ses réactions. Mais la loi supérieure qu'elle incarnait, loi où peut-être l'amour, le destin et l'énigme se serraient de près dans la nuit éclairée de sa vie, me restait inconnue. A elle aussi, car cette loi qui la conduisait, sans qu'elle pût le supposer, à un niveau indolore, ne la laissait même pas suivre ses volontés apparentes. Ici, d'ailleurs, tout se compliquait: était-ce un côté de moi-même qu'elle réfléchissait? moi-même avais-je une lucidité que seule sa présence me projetait? tous les deux ne suivions-nous pas les règles d'une puissance ignorée?

Aussi, tout cela créait chez elle une folie de l'esprit, mais uniquement de l'esprit, loin des pratiques amoureuses ou des réunions secrètes. Je veux dire qu'il n'y avait pas les traces de cette démente close, d'asile, psychologique, que l'art nous a fait connaître et la théorie, rehausser à sa vraie splendeur poétique. Dans la folie de l'esprit, qui laissait intacts tous les mécanismes essentiels, elle était belle, cette folie était aussi belle, claire, sans la réduire à une impression oblique de misère, de défaite, de faux-fuyant: son obscurité remontait à l'univers des étoiles, visibles dans leur âcre abstraction. Ainsi toutes ses postures physiques et mentales, guidées par des paroles manifestement banales, mais ayant la puissance ensorcelante et érotique des incantations, des *mantras*, aurait-on dit, ne relevaient que de la folie spirituelle. La répétition de certains mots avait pour moi cette vibrante action que, plus tard, je ne trouvais expliquée que dans les jeux orientaux du dressage.

Elle oubliait tout, spontanément, comme dans l'enseignement de la pierre d'or: le suc du binaire pâlisait et ce n'était plus qu'en s'offrant à un autre, qu'elle pouvait raviver sa propre existence, existence mécanique, moderne, presque métallique. Elle n'était ni dans les gravures, ni dans les portraits, mais plutôt dans ces bouts de pellicule qui montrent, sur l'écran, la dernière provocation de la femme toute faite; et sa mémoire infidèle, corruptrice, s'effrayait de cette fausse hystérie, qui l'annulait dans les événements diurnes. Cette peur de se perdre complètement la saisissait comme un spasme, en la faisant rechercher avidement le baume d'une caresse, mais la voix encore tremblante, elle se jetait à nouveau dans le hâle du refus.

Qu'une ligne secrète poétique existât, ne la faisait jamais rêver et, en tous cas, elle niait, en ce qui la concernait, tout ce qui n'était pas justifié à travers sa propre évolution. L'idée d'accepter un autre plan de la pensée lui aurait semblé aussi absurde que l'exigence de changer la courbe de ses

narines ou la morsure de ses dents. Son corps entier, imprégné d'un fluide astral qui dénaturait tout décor à son approche et qui lui servait d'unique parfum, trouvait dans le contact avec les autres la raison de se maintenir dans ce chaste négativisme et dans ce repliement étincellant, qui l'affirmait encore plus. Et ici, ce n'était pas une régression féminine, mais bien une esquisse presque douloureuse d'auto-couronnement. Aucun baiser ne l'aurait pu alors changer: se laisser avoir, sans réagir, était tout ce qu'elle pouvait donner, en réponse à l'acharnement qu'elle provoquait.

A travers tous ces événements, elle devenait propice à la surestimation tellement fantasque qui ne va qu'à un certain type de femme et en certains moments. En effet, cette évaluation extrême est par là-même curieuse, qu'elle n'est possible qu'envers certains êtres et donc, en un sens, que ceux-ci la rendent objective. Cerveaux favorisés ou statues splendides à nos yeux, ils doivent contenir les éléments nécessaires à cette amplification et je ne vois pas de meilleure comparaison à cette manière qu'elle avait d'aspirer l'image que l'on jetait sur elle, que la phrase alchimique du sec qui boit son humide.

L'estimation exagérée de tout ce qui la concernait était légitimée par quelque côté et, de la sorte, accordait à toutes ses démarches le sceau du sur-réel, que le hasard favorable ne sait plus donner. Dans la différence, peut-être complémentaire, mais en tous cas sans aucune ressemblance avec l'autre des termes, elle ajoutait cette infinie nostalgie que nous provoquent les êtres dont nous ne voudrions jamais nous séparer, et dont nous ne faisons en fait que nous séparer du moment où nous les avons rencontrés.

Oui, ce n'est pas cette reconnaissance du *même* qui nous fait frémir, et alors ce n'était pas ce serrement sauvage des mains soeurs qui se retrouvent dans la noire phénoménologie: radieuse, comme une ouverture cruelle dans le règne du monde nécessaire, fragile écuyère et amazone aux seins ronds, elle rompait le bonheur par chacun de ses mouvements inspirés. Nouvelle, la science de l'amour et de la révolution ne l'avait jamais eue auparavant, du moins d'une manière tellement dénudée et contemporaine. Et, son regard s'éveillait encore plus, regard sans splendeur minérale, sans force hypnotique, sans flamme vivifiante, mais tout simplement réverbération spacieuse de cette origine frénétique, animale et philosophale de l'amour impossible.

Comme si elle avait connu d'avance la longueur de sa vie, en distribuant une force initiale à volonté, comme si elle avait saisi l'importance de cette année dans son existence cosmique et lui avait octroyé des ressources que d'autres distribuent à un cycle entier, elle passait fière, sans jamais contem-

pler ou entendre. Elle avait naturellement cette fierté indemne, qui faisait se rejoindre en elle la décence de la jeune fille à l'abandon de la jeune femme, dans une adolescence mûre, maintenant revêtue d'une valeur poétique jamais mise en lumière. Il y avait en elle cette qualité de l'adolescence, qui n'est à confondre ni avec l'enfance, ni avec la jeunesse. Malheureusement, seules des études sans intérêt se sont emparé de cette qualité, venant peut-être de l'extravagance propre à la race humaine qui crée, en quelque sorte, deux maturités: l'une, premièrement, du corps amoureux, nubile, entraînant avec soi toute une structure métaphysique et plus tard, une autre, celle du corps entier. Cette contradiction de l'espèce, qui veut que la maturité érotique devance de beaucoup la maturité générale, et que la science laisse sans réponse, lui donnait l'air d'une de ces rares messagères qui sillonnent notre globe dans leur tragique insouciance. Jamais remarquées en dehors du moment de la rencontre, quand la fulguration de l'être aimé montre soudainement leur pouvoir latent, sans se connaître et sans rien reconnaître, ne sont elles pas un peu comme les vrais roses-croix de l'amour?

Devant la décadence de l'espèce humaine, cette adolescence annonçait, à leur instar, une nouvelle beauté. Absurdement, cette beauté ne dévoilait pas d'antiques secrets et traditions, mais niait l'histoire, quoique produite par celle-ci, en rejoignant dans les brouillards l'époque dont on nous dit que les filles des hommes étaient belles.

Alors, à son approche, la cristallisation de tout le passé s'en allait et elle pouvait guérir la blessure cachée, la blessure affective qui nous ronge depuis toujours. C'est ainsi que je compris mieux la nature de cette vieille souffrance, aussi ancienne que nous, souffrance primordiale, à laquelle les divers événements tristes ne faisaient que s'ajouter, mais dont l'existence essentielle nous échappait, à cause de l'habitude et du temps. Guérir cette plaie, dont le rêve même, par ses atroces cauchemars et la débilité de la plupart des images nocturnes font foi, était un de ses dons naturels. Car plus que n'importe quelle inégalité, cette plaie rendait possible toutes les oppressions, c'était elle qui devait immanquablement faire accepter au révolutionnaire la justice de l'adversaire, le front bas contre toute évidence et c'était toujours elle qui tissait la séparation incroyable entre les amants.



Cette disposition innée à la douleur, elle la détruisait par sa fonction moderne et occidentale: et c'est ici que se trouvait le message de sa liberté.

Cette liberté qu'elle exprimait par chacun de ses gestes, qu'elle portait au bout des doigts et qui la conduisait quand, en se déshabillant seule, elle niait le rôle de femelle que les siècles voulaient lui assigner.

Mes pensées, rivées en elle comme dans l'épreuve de l'arrêt subit, où la règle à suivre est l'immobilité totale, jusqu'à la défaillance, se cassaient dans son sexe d'acier, en faisant déferler le fluide émané de son inconscient spécial, *organique* dirais-je, pour le séparer de l'inconscient du moi et du rêve. Inconscient organique, vital ou astral, je ne le sais, mais en tous cas loin de l'inconscient qui nous fait désirer les objets de notre perte, les plaisirs de l'entourage, qui nous guide ensuite vers les névroses et nous tient attachés aux réminiscences.

Comme si la phrase rituelle qui demande au récipiendaire de détruire en lui tous les fruits des expériences passées, sans regarder en arrière, au risque de sa dissolution, avait donné la norme de son influence sur les autres, elle commandait à cet inconscient profond, exempt de toute culpabilité.

Aussi n'avait-elle pas besoin d'être déridée par les jeux érotiques, par les meutes de l'orgie ou par les fureurs parallèles. Dans son action qui séparait du passé, à n'importe quel titre, elle méconnaissait d'ailleurs la parure du réseau de ses nerfs et les agissements subsidiaires de telle partie de son corps physique, comme la nuque ou les genoux. Tout arrivait spontanément dans les remous de sa voix, qui travaillait directement sur les centres du moi suprême. Ce travail, qui marquait bien la différence entre *le moi suprême* et le sur-moi de la psychologie, était tellement ressemblant à une influence musicale, ou assez proche de ce genre d'influence, qu'il me forçait presque à revoir la savante antinomie entre la musique et la poésie, l'écriture automatique et la ligne d'horizon de la peinture surréaliste.

Ce charme concret, qui tenait de l'absence de tout mensonge non seulement dans la pensée, mais aussi dans les réactions physiques dérivées de cette attitude, en éliminant tout ce qui aurait pu fausser la liberté de ses mouvements, irradiait et la transformait en un amas de cellules évoluées: sa bouche victorieuse se penchait en silence, son regard inquiet et large accompagnait un timbre rauque et certaine courbure annonçait le début des échanges magnétiques. Alors l'acte d'amour, devenu tellement gratuit qu'il n'était plus que la vérification de cette euphorie mentale, atteignait à l'identité astrale qui illuminait son front.

Il la rattachait aussi, par ses inhibitions, par ses retors détours, par ses atours dynamiques, au mythe de la femme froide, satanique, à l'étoile luci-

férienne, dont la force de désespoir s'imprime dans l'aimé comme le stigmate d'un suicide et dont le mariage n'est que la ruse qui déroule cette glaciale perte.

A vaticiner de la sorte, dans de longs voyages d'ennui, où elle dormait trop, en rappelant la catalepsie des sujets d'expériences, ne lui retirait jamais ce caractère profanateur et lucide.

Comme toujours, elle renonçait à tout ornement féminin, ses cheveux refusaient la tendresse et le mannequin de sa personne déchirait la robe du mystère tressée sur elle. Elle émergeait dans sa simplicité native et sauvage, avec cette note toute actuelle: car née et élevée au milieu d'une mécanique ténébreuse, elle l'exprimait entièrement, dans des tropismes ombrageux. Mais ce monde tellement phonétique, vu en elle, conduisait tout de même ailleurs. Et ce n'est qu'à une image séphirotique noire, à une image matérielle et utile, forte comme un toxique et influencée par la lune, que je devais la comparer: la femme cornue, montée sur un taureau, parée de pierreries, peut-être tenant en sa droite la flèche et en sa gauche le miroir.

Enfin, ce n'est que dans ce langage de kabbale, où il est question tantôt de la bête, de la perte, du puits dans l'abîme et tantôt du démon de midi dans les portes de l'ombre ou dans la vallée de l'oubli, que je la retrouvais. Mais pure et candide, l'athéisme qu'elle portait prouvait une autre structure, nullement liée au caractère punitif originel. Et je la voyais en démon de midi, parce que la lumière du soleil devenait sur elle comme une lumière électrique, un éclairage digne de la vallée du sommeil. Et c'est ainsi qu'elle évitait la have du joug et de la dévotion.

Ne voyant dans toutes les idéologies que les buts divers d'une immense conspiration, tout éclat magnétique s'éteignait en elle à leur approche, son visage devenait terne et pétrifié. Mais comme cette négation ne tenait pas à un système, il fallait la rendre alors à elle-même, la ranimer et arrêter sa défense, qui, calquée sur le mimétisme végétal, la montrait soudainement dépourvue de tout attrait et l'éloignait de son propre encerclement.

L'art, même celui qui a fait fonction d'anti-art, n'était à ses yeux qu'une forme de spoliation immatérielle de la destinée individuelle, à qui elle devait opposer un refus véhément, sensuel. Par ce refus, situé au-dessus de l'idée même de libération, elle rejoignait certains des arcanes les plus troublants. Je me demandais parfois si sa lignée n'était par la réalisation du *dix-sept*, de l'étoile: la jeune fille nue de la carte, avec la rose et l'acacia, lui ressemblait, jusqu'au moment où s'imposait l'autre jeune femme de l'arcane *onze*, qui

ouvre en souriant les mâchoires d'un lion et qu'une interprétation divinatoire désigne comme la suprématie de l'occulte sur le sensible. Et le *collage* de ces deux lames me donnait cette extraordinaire rêverie de l'initiation spontanée, produite dans le jeu riche des forces de la vie naissante, par une nature qui fonctionnerait en tant que sur-nature.

Sa puissance bizarre, exprimée par un vocabulaire gracieux et par le courant des forces premières, changeait le rapport du moi avec lui-même, pour commencer; mais c'est surtout dans l'orientation d'ensemble qu'elle se faisait sentir. On peut affirmer à ce propos qu'il y a des êtres qui ont sur nous l'action des astres: ils peuvent donc changer notre thème de nativité. Il me semblait qu'elle réussissait à changer un aspect entier de mon thème, plutôt d'en annuler une opposition particulièrement dangereuse, une de ces colonnes d'ombre que certaines planètes maléfiques jettent aux tournants essentiels. Et c'est sans doute la même action qu'a le dix-sept, dans la rencontre avec le *vingt-et un*: le changement du thème, l'amour agissant comme une étoile dans ses effets déterminants.



Lorsque cet état se développait, me traînant dans les contrées féeriques de son incompréhensible amour, dans la vie même, au niveau des jalons sensibles, elle ouvrait à nouveau le dilemme en partant. Soudainement annoncée par un sourire douloureux, cette fugue me jetait chaque fois dans un vrai délire d'interprétation: et le vide qu'elle laissait était atroce.

Vide fameux que ni les lettres réelles, ni les lettres imaginaires encore plus nombreuses que l'on pouvait lui adresser, ne savaient adoucir, le vide d'une disparition et non d'un départ. Cette absence qui émanait d'un déplacement de la volonté transformait affectivement les dimensions terrestres. Sortie de ma vue, cette géographie sacrée la jetait dans un autre continent et la moindre distance prenait les longueurs de la séparation des amants par de grandes étendues d'eau.

Rien ne lui parvenait plus: le matin, elle jouait encore avec une orange et le soir, c'était sa perte dans l'éternité. A cette orange, comme dans une preuve botanique, je reconnaissais encore la domination de son passage: mais une fois partie, il fallait s'aider de souvenirs pour savoir qu'elle avait été et ensuite, passer par tous les lieux que son air romantique avait rendus creux.

Déserts après son départ, même si la foule les piétinait, ces lieux devenaient irrespirables parce qu'elle ne leur donnait plus l'empreinte de son

auréole. La couleur affective qu'elle jetait partout, cette manière de disqualifier et en même temps de rendre inspiré un endroit, prenait, surtout pendant la nuit, un caractère hallucinant. Toute rue, toute maison, tout coin de la plage, revêtait un collier métaphysique et ensuite manquait des formes inventées qu'elle leur avait surajoutées: ou plutôt, elle n'avait fait que rendre à chaque endroit son vrai relief, en plongeant dans son vertige fait d'immobilité et de silence, d'abolition qui rejoignait ses propres oscillations.

L'ancien recevait la destination de la mélancolie moderne, broyée par le tragique de nos jours et de ses pas: et un inévitable désordre transformait les sites nouveaux en ruines récentes. Alors elle devenait le noyau de tous ces échanges et la planète entière semblait réglée par sa démarche: prendre ou donner, selon les termes fondamentaux de cette supposition. Prendre l'amour, donner l'amour, qui prend et qui donne, donner ou prendre: dans ces phases, la doctrine de l'amour achevait une coction brève et arrêtaient l'écoulement lacrymal du temps. A cause de cela, il n'y avait pour elle nulle part de vraie beauté et elle ne regardait jamais, en haïssant l'énigme et l'inspiration, dans sa manière dilettante d'être radieuse et nocturne à la fois.

Jusque dans les moindres contradictions, tout ce qu'elle voulait dire, ne voulait dire que le dadaïsme du choix. Non pas que l'amour fût totalement impossible, mais bien que la possibilité de l'amour ne pouvait croître qu'en raison de son impossibilité, que l'impossibilité même d'un amour en mesurait le degré de manifestation, et inversement. Comme le sens entier de sa vie pouvait tenir dans un seul principe: être aimée, ce même angle de la contradiction ne cessait de la cerner et de s'ouvrir en elle. Et de là, elle se permettait n'importe quel écart et n'importe quelle erreur: braquer son envie vers tout appel, chercher dans les rires et les larmes un essai de distraction ou nier l'évidence même.

Etre aimée signifiait pour elle l'accès à des niveaux qui normalement ne devaient pas lui échoir, mais qui de la sorte lui revenaient légitimement: être aimée, surtout, la délivrait de la tyrannique angoisse du *symbole*, dont elle n'avait pu accepter la clameur sans se flétrir aussitôt. De la sorte exprimait-elle son aversion envers l'épais délire d'interprétation, ou plutôt cette *paranoïa* qui défigure le vrai retour de la pensée sur elle-même. Le délire bloquait toutes les issues: elles se traversaient en souriant, émue, effrayée, mais sans jamais s'arrêter.

Fière de toute la naïveté du positivisme occidental, non dans ce qu'il a de publiquement agressif, mais dans l'azur du rut qu'il recèle, elle l'intro-

duisait, on ne sait comment, dans le domaine du merveilleux. A la voir, à l'encontre de tout ce qui vient de la méditation, de la poésie, du romantisme, on aurait dit que le monde même, tel qu'il apparaît dans ses côtés les plus neufs et les plus abrupts, était cette jeune vierge, à laquelle doit s'unir le vieillard encore vert de l'initiation.

Y avait-il vraiment un abîme entre l'idéal poétique et cette beauté toute nouvelle, toute contemporaine, donnée par cette secousse moderne? Ne devait-on pas dépouiller celle-ci, à son tour, des scories de la vulgarisation et du lieu commun? N'y avait-il pas dans son antithèse un rythme de vie souterrain, auquel nous essayions vainement de nous soustraire?

Selon elle, on aurait dit que la nouvelle beauté venait du centre le moins qualifié à l'offrir; on aurait dit que, dans ses aspects barbares, excessifs, violents, le monde que nous refusions, par un juste mépris, détenait, en fin de compte, son propre caprice lumineux.

Sans jamais dire son amour, cette femme était prête à mourir pour lui; à la différence de *l'héroïne*, cette mort à mi-voix n'eut été entourée ni de luxe, ni de fleurs, mais seulement de cette nette et farouche négation de l'être traqué par des forces abusives, coincé dans une énigme irrésolvable et lâchant tout, sans même essayer de comprendre. La vie, la mort, elle les égalisait dans n'importe quel accès érotique et c'est une élémentaire santé d'esprit qu'il fallait opposer à la brume qu'elle versait.

Dominée, mais jamais domptée par l'amour, à la fois preuve de son appartenance à l'univers de la contingence et de sa communication matérielle avec la pensée, l'acte physique était l'artifice auquel elle accédait, en y échappant, pour rester chaste et frigide.

Tout ce qui n'était pas elle me devenait par la suite intolérable, tous les visages gris et laids, toutes les voix trop amples. Mais ses paroles dolentes, roucoulement abstrait et précis, dans les soirées où la plage courbait le bord de la mer illuminée par de lointains bateaux, illustrant à souhait toute la misère littéraire, devenaient une source qui chantait comme le corps des danseuses sacrées, en transe.

Quand elle descendait ce terrible escalier qui, traversant des terrasses et des murs en morceaux, la conduisaient jusqu'au dernier, seuil, le son de sa voix était sûrement contraire aux fantômes qui pendaient encore, ectoplasmes forcés de la chasser ou de la fuir.

Ses paroles, dont je n'ai aucun souvenir, avaient alors cet accent de révélation qui ne vient ni en rêve, ni en état diurne, mais que seul un bref

rayonnement peut donner, dans les circonstances d'une vie merveilleusement quotidienne.

Encadrée par cette picturale modulation du paysage, auquel elle restituait son odeur d'infini, elle me donnait de la sorte une lucidité que je n'avais jamais trouvée auparavant et que la transparence de l'atmosphère rendait encore plus enivrante.

Ce n'était pas le sur-réel: ce n'était que le réel, mais un réel respirable, ouvert, qui brûlait comme l'oxygène et devenait d'autant plus admirable qu'il ne tirait rien de l'exceptionnel. Très vraie et très pure, située loin du simulacre ou du choix, cette étincelle très charnelle et très condensée, noyait le temps dans une dimension de l'éternel présent.

Je contemplais son sommeil, sommeil de l'être replié sur soi, en pleine régression biologique, mais où les pores de la vie continuaient leur dialogue cosmique, sommeil qui la rendait à la fois désirable et inaccessible. Dans cette crispation nocturne et inviolée du corps, il y avait un refus lyrique envers toute la destruction érotique.

Louve des ghettos, étudiante et garce, femme imaginaire et fille réelle: ses voiles défaits conduisaient la brise et quels incendies sur son passage et quelles randonnées pour la retrouver à quelques pas!

Elle voyait la faiblesse du poète: bien sûr, non cette faiblesse qu'une horrible oppression sociale lui a toujours reproché, mais le masochisme de la victime désignée. Elle voyait sa vraie anémie, sa force en même temps, mais que, d'un autre bord, ceux qui disposent de pouvoirs rigoureux et entraînés, pourraient lui reprocher aussi, si jamais la rencontre avait lieu: refusant de passer sur cette faiblesse du martyr, ou de la cultiver, comme un quelconque accident du non-moi, son éclairage z'en *attaquait* un entier destin intellectuel, dont l'échec devant sa race fut résumé l'échec de la vie, telle que nous l'aurions voulue.

Folle, les griffes mentales exercées par ce même univers de l'obstacle qui l'avait formée, elle occupait de la sorte l'entier horizon du rêve éveillé et de la vue. Folle, à la manière de ces figures homéopathiques des manuels, dont les traits s'accordaient aux siens: comme *ignatia*, en montrant un vide avec défaillance et ennui; comme *pulsatilla*, par ses pleurs ou sa gaieté versatile et erratique; comme *chamomilla*, à cause du mesmérisme de sa grâce piquante. Et du symptôme qui tient de l'into'érance à la constriction de la taille, au symptôme qui rend insupportable le moindre choc physique, je la voyais passer à travers ces descriptions géniales comme en

rêve, comme ces femmes condensées et tigrées du rêve. Mais ce n'était pas en rêve, non seulement à cause de sa présence, mais parce que tout ce qui tenait à elle m'obligeait à sentir d'une manière aiguë la réalité, dans une sorte de parenté profonde. Négation niée à son tour ou, dans une autre formule, magie comme science de l'amour, philtre du réchaud médiéval, mais où la poudre de crapaud, de poule noire et de datura, aurait été remplacée par les intimes vêtements des industries. Folle, et nous avançons dans ces ruelles étroites où un vent singulier semblait nous poursuivre pour montrer encore et toujours l'emprise de la nature sur l'homme, son indifférence implacable et irréversible.

Tangible réalité poétique, elle niait la poésie, mais cet inconcevable contre-sens auquel elle poussait, l'entraînait aussi et révélait cet état exalté où toutes les fonctions de l'âme, presque dissoutes, ne peuvent survivre que dans les cendres de l'autre. Quelle grandiose architecture s'ouvrait alors en son corps et quelles ogives pointaient vers les voûtes, dans ce château où nous vivions, quand elle balayait d'un geste *sportif* la poussière millénaire des murs et jetait le son des cuivres contre le bois rongé?

On cherchait la nuance de l'état qu'elle provoquait: ç'eut été plutôt un ébrutissement, à en juger d'après le manque de rêves nocturnes, comme lorsque l'on tombe à la limite extrême de la fatigue, si la sérénité matinale qu'elle dispensait n'avait pas démenti cette dernière hypothèse.

Elle savait que je craignais son départ, ce qui ne faisait que l'approcher, le provoquer. À quelque niveau que se place un amour, certaines règles élémentaires semblent le poursuivre encore longtemps. Même lorsque la signification des rapports a largement dépassé la stade des zig-zags, le sadisme joue encore. La femme aimée sent que son départ est plus qu'une absence, c'est un jugement.

À l'autre alors de vaincre ou de mourir, ce qui est équivalent d'ailleurs, car il lui faudra en tous cas se briser, se faire fondre, abandonner toute parcelle antérieure. Se passer d'un être déterminé est à la rigueur possible, sur un plan idéal; accepter cette perte affectivement est en échange impossible, aussi longtemps que la vie présente encore une dialectique. On ne peut en ce cas que plonger dans la renonciation brutale: mais encore faut-il que le goût du risque, le désir de suivre l'aventure et l'affirmation du destin ne viennent pas troubler cet abandon.

On peut se réfugier dans l'inconscient et dormir, dormir comme l'enseigne un refrain de la kabbale satanique. Mais tout ce qui nie d'en haut le déterminisme, et qui brillait en elle, me dirigeait autrement, sur d'autres chemins, à la fois plus vénéneux et plus fleuris.

L'inversion des termes et la négation de la fatalité ont leurs tentations; et la pensée irisée de cette adolescente me brisait par les armes du désir réciproque. Du moins en ces moments tellement romanesques, elle me donnait l'état de conscience que l'on a nommé crépusculaire, quand tout acte élémentaire devient périlleux et quand on ne peut même plus se nourrir ou fumer sans en faire une certitude.

Elle se refermait, il fallait la laisser. La violence d'aucun ordre n'avait prise; traquée, elle oubliait selon la loi des amnésies progressives et s'en allait, défigurée, dans ce lointain imprenable qu'elle rendait indéfini, aussitôt sortie du rayon visuel. Devant la contrainte, ingénue, tout en connaissant les mots les plus vulgaires, une pile de réflexes lui découvraient la liberté dans le refus.

Elle conduisait ce refus jusqu'à l'absurde, jusqu'au point de se nier, nue, couchée, les hanches fraîches, le cou tremblant, électrisée. Obscène presque, si cette teneur de charme permanent n'avait pas rendu toute luxure inutile. Les pires caresses ne laissaient le moindre pli sur ses lèvres et pivotant sur le terrestre de son sang, elle transformait toute sa peau en soie.

Elle tournoyait ensuite: autour d'une barque naufragée, autour des coquilles, autour de la table et dans ce tourbillon comique, elle présentait une nouvelle fuite. C'est d'après pareils signes avant-coureurs, d'après les petites taches chromées qui apparaissaient sur son nez ou d'après une brusque lenteur, que je ressentais, à mon tour, l'imminence de cette fuite. Baignée de soleil ou, le soir, à la lueur des bougies, mais toujours ruisselant d'une propre lumière aquatique qui tenait sans doute à son tempérament zodiacal, ces allures annonçaient la proximité du départ.

L'air devenait plus sec autour de nous, les déclics plus rapides, des ombres s'agitaient sur les murailles et sur les dalles. La longue nuit de son absence se préparait, à son insu, contre sa volonté, comme si une heure astrale avait sonné. Absence fatale, l'éloignant non dans des parages à retrouver, mais dans la vulve insondable de la distance mentale, du calme plat, de la fugue astucieuse au-delà de nos terres.

Quand je la voyais ainsi, prête à s'enfuir, je rêvais à ce qu' avait été notre union dans le passé ou au futur nébuleux de cette relation qui s'ac-

crochait à un temps fictif. Elle pouvait, à tout instant, disparaître pour toujours, c'était peut-être pour la dernière fois que je la voyais. Cachée dans un village, dans une forêt, ou rentrée dans une cité éloignée, son départ tragique ajoutait un élément définitif à la distance matérielle et me figeait dans les lieux où s'étaient déroulés ses ébats.

Je savais qu'elle m'oublierait vite, grâce à sa mémoire exercée par l'apathie et que peut-être, je l'oublierais aussi, grâce à un simple mécanisme quantitatif, malgré l'invraisemblance, sur le coup, de cette supposition. Je pensais que viendrait sans doute le moment où, séparés pour toujours, il me serait impossible de revivre même mentalement cet état de chance qu'elle m'avait communiqué.

L'idée même d'être séparés pour toujours prenait en ces circonstances son élan véritable, et j'en comprenais le caractère tragiquement irrémédiable, comme si ce vocable usé, eut ouvert enfin ses innombrables trappes et vannes.

Je songeais aussi aux rencontres fortuites des amants, des années plus tard, quand tout ce qui les avait uni s'étant envolé, ils se jettent le regard indifférent des animaux, des chats, en se demandant où est l'illusion qui les avait soumis à la volonté de l'autre; séparation peut-être encore plus cruelle, car elle détruit même l'attachement à l'image que l'on conservait contre toute évidence et où l'oeil, dirigé ailleurs, s'interroge avec étonnement sur ce qu'il avait cru voir auparavant.

Je haïssais ces conjectures, j'en connaissais alors même les limites étroitement psychologiques, mais je ne pouvais m'empêcher d'en être obsédé. Je leur aurais préféré sans hésitation un oubli hibernant, pour pouvoir refuser cette cicatrisation où finalement l'hostilité l'emporte et qui montre que tout grand amour n'est qu'une forme de haine; non de haine dans le sens de l'ambivalence, mais parce qu'il exprime la recherche éperdue du contraire, tout en envisageant sa destruction simultanée.

Peut-être bien, comme le dit la science de l'inconscient, l'instinct de l'amour est-il opposé à l'instinct de mort, mais aussi, à partir d'un certain degré, tous les deux, amour et mort, se rejoignent à nouveau, pour se confondre dans la même impulsion. Sait-on si la vraie passion n'est pas nécessairement brève, si son fabuleux visage ne descend pas de races et de civilisations ensevelies et si le désir de vivre ne s'oppose pas à l'amour comme à la mort?

En tous cas, son visage maintenant lointain, lisse comme un masque d'ivoire et sa silhouette drapée du noir des mutins montaient dans ma

ne ressemblait pas à la femme médiumnique, mais au contraire, émettait des radiations, elle agissait comme son propre hypnotiseur, sous la lueur de carbone qui la suivait même dans l'ombre de la nuit.

Il me semblait que sa négation empirique de l'art rejoignait ainsi les meilleures découvertes poétiques, les plus hautaines ambitions. Jamais elle ne contemplait et jamais elle n'écoutait, mais de cette manière qui vient de l'exigence plutôt que de l'indifférence. Il y avait trop de danger dans ces oeuvres pour la vie, du moins pour sa vie, arrivée à un certain degré de raréfaction.

Telle l'atmosphère d'une autre planète qui, malgré ses vertus, serait mortelle pour nos poumons, elle sentait le caractère fatal de l'art, au-dessus de la limite ordinaire de l'existence. Comme si les rêts de l'oeuvre l'eussent encerclée tout de suite, comme si ses émanations l'eussent droguée d'emblée, son refus la rendait insensible à toutes les valeurs, en tant que facteurs extérieurs, hiérarchiques, tordant sa propre liberté. Car, en fait, ce n'est pas l'art qu'elle niait, mais le rapport qu'il exige —, ce qui en établit les liens, cette éponge absorbante qui déplace et rend vicieuses les émotions, comme la symétrie triste de tout hexagramme.

L'art était, par définition, opposé à elle, car il relevait toujours et nécessairement d'une autre forme de temps, d'une autre forme d'espace et d'une autre forme d'amour. Devant une certaine beauté, elle s'annulait: le non-moi de cette beauté la touchait bien plus que les opérations sacrées. Les admettre, ç'eut été en devenir la captive admiratrice et vainement aurait-on changé poèmes et tableaux: des musées à l'automatisme, des vitrines aux jeux écrits, elle évinçait cette participation et tous les sentiments qui font de l'artiste le prophète irrité d'une autre vie.

En échange, elle rendait cette vie et le monde possibles, elle donnait un état d'ivresse que seule sa présence savait accorder. Tout devenait, avec elle, à nouveau pur, comme si nul pied ne l'eut foulé avant et la rétine exacerbée voyait s'élever, en fumée, l'énigme que recèle le moindre objet. Enigme métaphysique, énigme physique, lourd sens des rapports de l'être avec le non-être et au-dessus encore l'impossibilité possible de la traversée humaine, ramenée du stade théorique à un niveau sensible.

En ces moments, toutes mes lignes invisibles convergeaient visiblement vers elle, orientant cet atroce et enchanteur appel de la matière, comme saisie dans son silencieux mûrissement. Elle n'était pas un médium et quand même, à sa manière, transmettait un pouvoir magique, psychométrique, de miroir

en cristal, qui faisait deviner l'évolution, hâter le désastre, trancher avec l'erreur. La pensée affo'ée, rapide, vibrat à son approche et ainsi elle séparait l'être aimé de tout ce qu'il avait aimé.

Près d'elle, il était facile de distinguer la femme physique de la femme spirituelle et en général on en devinait vite les contours. Son ésotérisme spécial, dédaignant les méthodes, comme toute magie pratique, mais sorcellerie élevant le niveau de la sensation jusqu'à l'énigme de la connaissance, sorcellerie de la connaissance donc éloignée et de l'effet intérieur et de la spéculation, réalisait le tour de force de présenter la vraie femme poétique justement dans l'être qui niait l'idéal de la femme.

Elle était alors cette femme poétique, celle dont le langage courant n'est plus à même de décrire les aspects et que seuls les rêves du moi suprême peuvent comparer. Aussi, dans cette atmosphère faite de mélancolie et de choix joyeux, se cristallisant au détriment du moi inconscient, ce moi suprême que les initiés et les poètes touchent parfois, entendait son appel.

Et cet appel résonnait dans l'ennui, ennui amusé et rare, qui servait à la fois d'escalier et de maître, d'exercice et de méditation, de rosée printanière et de pierre cubique, l'ennui des poètes et des amoureux, devenu ascèse, illumination et degré de la vraie connaissance.



Ensuite, l'oscillation recommençait. A cet appel, il n'y avait nulle réponse. Elle se taisait, elle échappait dans le chaos, comme si tous les problèmes de la vie ne pouvaient se résoudre que dans l'au-de-là. Et de nouveau retrouvions à cette limite où l'amour concret et vécu se heurte à son impossible devenir. Autour de nous, la vie amincie, rétrécie, étouffante, nous rejetait dans l'angoisse. Les mécanismes diurnes, mis hors d'état par ces périodes de folie et de dénégation, ne savaient plus nous protéger par un équilibre quelconque.

En ces instants, elle refusait toute aide et toute complicité, comme si chacun devait tirer d'en bas, des racines minérales, ses propres moyens. En d'autres termes, elle refusait toute responsabilité dans les rapports humains: c'était sa morale. Accepter la possibilité ou l'impossibilité de l'amour, renverser l'amour vers d'autres limites ou chercher une autre issue, lui semblait irrecevable dans l'amoralisme foncier de toute passion.

Rejetant toute étreinte, elle ne trouvait qu'une seule solution: l'ailleurs, l'éloignement. Schizophrène, mais coupant le moi et le monde d'une manière

juste, parce qu'en fait ils étaient séparés, elle restait de nouveau seule dans cette sanglante négation du moi.

Dans les actes qu'elle déclenchait pour parvenir à ce but, au moment de la fuite, revenaient des réactions qui annonçaient, pour ainsi dire, son passage au régime de l'illégalité. Le niveau vital élémentaire baissait, en détruisant cette aura qu'elle mettait d'habitude dans les moindres interventions, et elle redevenait un être chétif, désarmé, abandonné, le visage éteint et les gestes brisés. Sa manière propre à ouvrir et à fermer le présent s'enrayait brusquement, le temps se figeait et elle retombait dans la chronologie, dans un âge déterminé, dans une situation précise, avouant faiblesse et fatigue.

Le souvenir des souffrances anciennes lui revenait; et les poursuites de ceux qui l'avaient cherchée jusque dans sa chambre d'enfant et tous les attentats de l'adolescence. Gelée, elle commençait un jeu silencieux pour trouver des moyens auprès de la source naturelle de la vie indistincte, auprès de ces mêmes énergies qui d'une manière hallucinée l'avaient menée jusque là.

C'est dans l'absence, sans doute, que la charge satanique de sa personne pouvait se refaire tranquillement, elle le savait aussi. Noyée dans l'inconnu de la subjectivité, elle revenait après chaque départ encore plus chaste et encore plus provocante.

L'ange luciférien de la révolte illuminait encore plus ce regard nocturne que la distance avait forgé et elle s'offrait dans le délire du corps. La perversion, normale pour elle, redevenait sa joie spirituelle de fragile chasse-resse et de nouveau la pensée s'en allait au loin, alors que le désir, ou ce qui lui tenait lieu, difficile à décrire, recommençait ses grands cercles.

Toutes les rêveries qui l'avaient précédée, tous les mouvements absurdes, tous les espoirs, se trouvaient justifiés par cette rencontre, bien que je n'eusse pu dire ce qu'elle détenait et vers quoi elle conduisait. Les époques de son absence avaient rendu le paysage encore plus désolant, les humains encore plus mornes et la planète translucide et expirante n'était plus que rouille et songe. Dans le large cadre ouvert par sa disparition, les routes lunatiques ne conduisaient que vers d'autres océans, exempts de son souvenir; chaque pierre avait sa tentation, son immobilité et sa chute dans le monde du miroir, chaque arbre courbé et presque rampant devenait un remède. Mais dans cette exaltation qui donnait au plan de la virtualité la puissance de la manifestation, j'avais préféré m'accrocher à son image, grande triade, pour sauver l'amour de ce qui nous poussait vers d'autres rives, moins malfaisantes.

Pendant ce même temps, cachée, mêlée à la vie quotidienne où son rire d'adolescente devait retentir à travers les champs, quand la nuit tombait son regard avait encore la faculté de voir, ses narines respiraient en cadence comme le font les narines et ses mains saisissaient ou lâchaient leurs proies. Et dans l'affreuse banalité de ces scènes, je comprenais le décalage entre une perception où rien ne semblait bouger et l'esprit se déplaçant comme un fantôme sur le guéridon familial.

Le cercle mental s'enroulait ensuite comme une forme de vice, on l'aurait dit rejeté dans le trou vertébral; la spirale de la conscience escaladait des constructions hâtives, florales et un poison mortel occupait des lieux jadis propices.

Les petites ruelles de cette très ancienne ville semblaient porter le vent noir de la fatalité, levé doucement en fin d'après-midi, au soleil tombant; et annonçait les terreurs de la nuit, des poussières flatteuses, portant sans doute les germes des fléaux qui semèrent l'épouvante dans les peuples, tourbillonnaient sur les dalles où ses pieds avaient passé. Dans les escaliers bouclés, dans les chambres à barreaux, dans les fenêtres muettes, la vie tournait tout à coup en rond, on y voyait comme la succession stérile et affolante des générations, cette inepte et musicale alternance des naissances et des trépas, sommets de toute existence. S'il y a vraiment un instinct de mort, alors il avait attelé à son char de triomphe tous les autres instincts, que les temps de sa présence avaient réveillés: seule la mort nous rendrait à nous-mêmes. Le soleil du lendemain transformait le château en panorama, on se mêlait à la population pour éviter les menaces du soir, dans ces bazars où les objets portent des traces subtiles et troublantes, liées à des histoires de meurtre et de sang; et les nuits longues, sans sommeil, vouées à l'énigme, aspiraient aux cités nouvelles, fermes et abritées, d'où elle descendait.

Plus que jamais apparaissait, dans ces circonstances, la fragilité des rapports humains, dont seuls l'abrutissement diurne et la variété nous masquent la continuelle catastrophe. Toutes les luttes idéologiques et toutes les différences d'opinion semblaient inconcevables dans cette nuit mentale qui nous entourait et où l'on se sentait le simple jouet des forces destructives.

Mais sa figure absente, comme l'emblème de cette destruction permanente, confirmait l'inanité de pareils étonnements et leur arrêt par les lois de l'échange. Car, comme, dans l'ordre matériel, encore plus dans l'ordre psychique, les déplacements de la *plus value* décidaient des ruptures et de la transmutation de tous les liens hiérogamiques.

De même qu'elle ne donnait jamais de rêves nocturnes, jamais elle n'aurait pu avoir le rôle d'un succube: on aurait dit que ces attributs appartiennent à une autre catégorie de femme. Ni dans l'excitation solitaire érotique, ni dans l'influence des larves, ne pouvait-on déceler sa présence à distance, malgré sa nette allure diabolique. C'était encore un côté de l'archétype qu'elle incarnait.

Il n'y avait rien à faire contre cet invariable englobement du souvenir, aussi raide que l'humour noir et qui, dans la science des nombres, tenait peut-être au combat du quatre tétragonal contre le cinq nuptial, les deux chiffres entre qui j'avais l'impression que la lutte se menait en-dessous. Les herbes et les étangs qui l'entouraient dans son refuge lui suffisaient, une pensée vagabonde lui donnait à nouveau l'influx de la première jeunesse et elle plongeait dans l'ignorance purement corporelle de l'animal.

Et tout à coup, par cette même loi oscillante, le balancement la ramenait, elle traversait les déserts avec la sûreté d'orientation des voyages dirigés par l'odorat et elle apparaissait dans de sombres couleurs d'été, ruisselante de forces magiques, à la fois fières et gauches. Qui n'aurait vu dans cette apparition pendulaire qu'un tour de coquetterie ou un moyen d'accroître artificiellement son influence, n'aurait pas été à même de saisir le rythme initiatique de ses démarches châtoyantes.

Autour d'elle et de ses soupirs, comme de la poudre sèche, l'immobilité de l'endroit s'embrasait à nouveau, elle parlait avec la suave intonation des danseuses étranglées et ce langage furtif, d'oiseau, j'essayais vainement de le comprendre. Pareil à un murmure lointain, dont le déchiffrement exige une exceptionnelle faveur, le sens de ces mots m'échappait, mais en ramenant le niveau de la pensée à son seul amour. Malgré son parler secret, sous des mots communs, je voyais qu'elle ignorait les raisons de son retour, comme elle avait ignoré les raisons de son départ.

Mais le caractère impérieux et très déterminé de son fonctionnement ne faisait pour moi aucun doute. A quels périls revenait elle, de quels périls avait-elle fui? Elle s'offrait silencieusement, la voix devenue rude et il aurait peut-être suffi de connaître un certain point de sa main, une ligne de lune ou de tête et la toucher d'une de ces aiguilles qui régissent l'homologie des axes physiques avec l'épiderme, pour que tout changeât entre nous et que son coeur délivré par cette manoeuvre risiblement pratique, put battre à nouveau dans le désir.

Entourée d'objets disparates, remarquant les variations de détail, tout

roulait sur une autre pente, entraînant comme la migration des nombres-symboles, fixes jusque-là. Neptunienne et tenant des planètes les moins connues, elle s'agitait tout de même pour retrouver une passagère fantaisie dans le dilemme de *mars* et de *mercure*. Ainsi elle détruisait les impulsions, les phobies, les obsessions et tout autre socle habituel de l'action, alors que l'acier de la ville qu'elle avait quittée dans le temps, diaprât de son influence contemporaine ses mouvements clandestins.

Le vide tombait, l'ennui était devenu soluble, le jour élastique, voué avant aux flaques du monologue, venait s'étendre dans son sourire, son sourire qui remplaçait de longues métaphores. C'est à cette lueur que je comprenais mieux ses billets stéréotypes, lecture favorite de mes périodes de solitude, réponses qui marbraient à leur tour son visage. Ces brefs billets, déchirant mes lettres, contenaient pour moi la charge qui les transformait en cryptogrammes, leur enlevant toutes les notions très exactes et très utiles qui les parsemaient. Mais je savais qu'une logique supérieure, indépendante de l'illusion, les maintiendrait sur le plan forain de la gloire, en animant chaque phrase tirée des conversations courantes.

Il est vrai que parfois, mais d'une toute autre manière, un sang noir venait se figer sur son visage, comme si le venin ancestral avait soudainement pétrifié son regard cerné. Infantine, après les rires, on la voyait rentrer dans un mutisme négatif: mais ces inexplicables moments de retour à la sidération, disparaissaient au premier souffle, comme une passagère rigidité et elle reprenait cet aspect ciré des muscles en repos. A partir de là, il n'était plus question des habituels jeux du sadisme, avec le masochisme; au contraire, le mythe même de la cruauté, pouvait mieux gonfler cette passion sans fard qu'elle soulevait dans la lucidité même.

Le dialogue insurmontable continuait donc: d'un côté l'essai de prouver que l'amour était la liberté agissante; d'un autre côté, son attitude à elle, selon laquelle la durée de l'amour se confondait avec la forme la plus dangereuse de l'oppression, qui avait réussi depuis toujours à tromper les êtres, parce qu'elle se déroulait dans l'acquiescement et la dépendance.

Son grand talent s'exerçait à cette formule libératrice, fondée sur la loi de l'occasion et aucun des moyens anciens n'aurait pu changer ce point de vue. Inventer un autre amour, avec son assentiment, d'où le *yin* et le *yang* soient exclus, eut seul donné l'appel amoureux qui surmonte le dilemme.

Entretemps, l'aimé avait selon elle les droits de tout gibier, que ni chasse, ni tuerie, ne forcerait jamais à accepter le piège. Et de la sorte les jours laqués

passaient, chaque heure avait son épilogue, je comprenais pourquoi il est dit que l'aube est chaude et humide, midi chaud et sec, le soir, froid et sec, et la nuit, froide et humide.



Bientôt, en réunissant toutes ces réflexions disparates, je commençais à croire qu'elle était vraiment un aspect inconscient et involontaire de la révolution poétique. En purifiant tout ce que j'en savais, je lui donnais la valeur d'un être mythique et la puissance d'un symbole. Elle était à la fois, dans sa réalité sensible et dans le prolongement idéal de ses lignes, comme la projection d'un groupe humain qui restait à découvrir. Que cette lignée fût réelle, et non uniquement imaginaire, que seules les conditions de l'odieuse conspiration dans laquelle nous vivons fût la cause de son inexistence dans le monde ésotérique de la poésie, cela me semblait démontré.

Comme pour l'univers stellaire, qui attend encore sa prise de conscience, dans son abstraction terrifiante, il fallait rendre égale à la pensée, par des moyens acceptables, cette nouvelle messagère, à la fois chimérique et authentique. Et surtout en dehors de tout rituel, car naturellement elle ne pouvait accepter un rituel d'adhésion, même léger, sans signer sa propre contre-façon.

Dans quels films abusifs, dans quelle effervescence érotique ou à travers quelle aventure de passage se trouvait cette lignée? Je ne saurais le dire, mais dans les perturbations qu'elle ne cessait de produire dans l'orbe du devenir, se trouvait la preuve indéniable de son existence.

Tellement terrestre qu'elle en devenait aérienne, cette femme avait découvert par elle-même, dans ses crimes, l'athéisme moral et affectif. Comme elle ne pouvait être séduite par aucune formule, il fallait trouver une autre voie et la laisser agir, en tant que choc qui ferait émigrer la poésie vers une nouvelle sphère.

Seuls un autre amour et une autre poésie, confondus peut-être enfin au niveau *alchimique*, auraient pu donner pour cette expérience dans l'exotérique le plus mordant, le moyen de qualification désiré.

Je revenais à sa figure, étonné qu'elle ait appris tant de vérités dans une vie dénuée de tout élément exceptionnel, d'après les anciens critères; je me demandais quels mécanismes subtils fonctionnaient pendant les années de vie commune ou d'avatars visibles et comment avait-elle trouvé des secrets qui avaient échappé jusque-là à toute recherche et dont on ne pouvait trouver

les correspondances que dans les arcanes qu'elle niait. Même quand on se penchait sur sa vie érotique, source de toutes les aventures chez les autres, on n'y voyait que cette inouïe et alerte banalité, qui constituait peut-être une autre forme de la clairvoyance, en prenant l'évolution par le bout opposé. Sans doute avait-elle lu entre les lignes de ses livres, ou bien les machines autour d'elle l'avaient rincée, ou enfin ses vêtements irisés avaient défloré sa pensée. Comment une exclamation ou un sourire évoquaient-ils l'existence d'une autre fibre nerveuse et pourquoi seule la vulgarité clinquante de la vie courante l'avait-elle remarquée? Pourquoi ne voyait-on pas dans cette race l'équivalent en beauté des monuments poétiques? N'était-ce pas évident qu'elles mettaient, toutes, un nouvel éclat dans l'irréalisable?

Le manque total d'erreur de ces êtres anodins, agissant avec la certitude double de l'automate et de l'animal, avait une perfection de rêve, mais un rêve aux yeux ouverts et éveillés.

Et au lieu d'aller chercher une allégorie légendaire et de nier indistinctement la férocité de ce monde, au lieu de se replier sur un idéal donné, je croyais que la connaissance trouverait là, dans cette opposition criante, la sève aigre de ses nouvelles joies.

Mais les bribes de poésie que l'on pouvait lui offrir en retour, ne provoquaient que l'hésitation; on en refusait la macération, le dévoilement de ses initiatiques justifications et ses tentations trop diluées. Et dans l'obstacle meurtrier, dans la négation dilatée, dans cette sauvage étreinte de l'extérieur sur la pensée, on aurait dit qu'une bague se détachait et rompait l'inimitié de toujours.

De même que l'obstacle, rien ne pouvait plier cette femme, même sa propre misère. Chaque essai pour la vaincre, la poussait encore plus avant dans son intérieur vide et stérile et l'on ne pouvait que la détruire, sans jamais l'avoir!

Et ainsi elle me fuyait à l'extérieur, tandis que je la fuyais en moi, symétriquement, irrationnellement. Comme dans une sorte de complicité, elle exprimait visiblement ce qui était invisible en moi, et je sentais dans toutes ces attitudes inconstantes la même rigueur qu'au temps de sa présence passive. La combustion, que avait été évitée lors de la rencontre, se poursuivait maintenant sous la forme d'une trituration. Quant au monde environnant, il devenait encore plus triste et plus invivable. En quel jour verrait-on enfin l'athanor, l'oeuf philosophique, se chauffer dans les cuisses de ces jeunes filles essouffées, aux yeux bohèmes et aux bras dénudés?

Elle était loin et perdue, personne ne lui ressemblait, la réparation de l'oubli intervenait déjà, pétulante. Pour me souvenir d'elle, il me fallait cette sorte de fixation qu'on emploie pour ne pas laisser s'évanouir la scène onirique. Ses épaules, ses chevilles, sa bouche polluée, tout ce qui tenait au voyeurisme, émergeait encore, mais dans les îlots précaires d'une mémoire cabrée. L'ineffable élément de sa senteur spirituelle disparaissait dans le lointain. Ces flammes de cuir, cette provocation molle, ces postures luisantes, qui la rendaient unique, allaient rejoindre la série des souvenirs diffus. Peut-être seule la brièveté de l'amour est-elle capable de le faire incarner, dans une illusion, réelle, les secrets d'en haut, mais comme j'ignorais s'il en était ainsi, le désespoir me faisait retomber dans les gouffres de la morale et de la psychologie.



C'est ce qui me semblait insurmontable: non son absence même, mais l'idée de ne l'avoir peut-être pas découverte, dans son fonctionnement absolu. C'était comme si l'échec eut été la sanction de l'amour, et par là, une sanction de la vie entière: car plus inacceptable que son absence, que l'absence de ses mouvements souples, était la raison de son départ.

Nulla explication ne me donnait l'image déshabillée de cette énigme, alors qu'au temps de sa présence, le tourbillon de fluides provoqué par son entrée dans cette chambre au grand rocher, me faisait mordre dans l'immédiat de notre existence. Avant son premier cri, quand sa hanche se pressait encore contre la porte en bois, j'avais jeté mille filets sur elle, incapable de supporter que son esprit erre ailleurs. Parfois laide, parfois belle, mais toujours irréfragable, l'oeil sombre et farouche, avec cette même manière houleuse d'accepter la défaite quand elle était inévitable, elle répétait le saut qui la faisait rebondir chaque fois plus loin. Et toute violence me vidait, comme la transition d'un degré à un autre degré, dans l'échelle de la connaissance.

Mais les actes apparents étaient contraires: plus je me jetais dans le souvenir, dans la survivance et dans le feu secret de cet amour, plus elle-même le mâtait dans sa pensée consciente.

Et le dialogue se poursuivait à distance dans ce bizarre losange: de mon conscient à son inconscient, et inversement.

Les mêmes contours étaient suivis, mais chez chacun par l'instance opposée. Comme reliés par un fil secret, toute exacerbation de mes pensées conduisait à l'assèchement des siennes, tout appel de son inconscient trouvait

mon vide. Le synchronisme de ce rapt à rebours ne m'aurait jamais frappé, si des signes fréquents et positivement contrôlables, ne m'avaient guidés dans mes soupçons.

J'aime dire que, magiquement, elle avait réussi à faire entrer l'exaltation dans la léthargie! Toutes les antinomies de notre rencontre pouvaient tenir dans cette formule. L'évocation de la vie et de l'esprit intimement mêlés, le mélange de fureur et d'enthousiasme, donnait aux jours leurs transports et aux nuits leur ravissement.

Lorsqu'elle passait, sous la lune, dans les landes, vers un asile de folie ou lorsqu'elle cherchait une clé symbolique pour ses actions, toujours son visage me versait le même ivresse, ses yeux pilotaient la nuit, son ardeur immobile valait la révolte.

Du moment où elle se jetait, dans de vrais accès, vers une enveloppe physique qui voulait la douleur, jusqu'au réveil matinal qui ordonnait sa passion selon une loi d'annulation, les forces obscures qui nous entouraient devaient s'écarter.

Plus satanique qu'elles, ou au contraire, les surmontant, axée sur le néant de l'ennui, elle épuisait cet ennui même. Incompréhensible, elle retournait son agressivité protectrice jusqu'à la rage de la manie, frappée en plein visage. Jamais n'y avait-il la moindre trace d'arbitraire dans tous ces changements de décor: ils semblaient se succéder selon la même règle inflexible du moi en éveil. Fatiguée, calme, hostile, flétrie, étrangère, dans toutes ces impétueuses modalités, à la fois fillette et femme déchue, la puissance de son message me stupéfiait et la grâce qu'elle mettait dans chacun de ses gestes destructeurs aurait rendu vain tout argument.

Bref, le lien de la nécessité déterminante n'avait jamais été accepté par elle, sous sa forme impérative. Aussi comme le hasard, dans sa fonction commune, nous mettait d'une manière insolite en contact et comme averti de notre présence dans les parages, il provoquait les habituelles étreintes, elle était alarmée par cette obscure liaison et en évitait la leçon. Sans le vouloir, des que la puissance que nous avons l'un sur l'autre se manifestait par quelque événement objectif, elle devenait silencieuse, comme effrayée par l'existence de ces liens impalpables.

Dans cette sphère du déterminisme, les phénomènes les plus étranges se passaient sans notre accord, comme dans l'entente qui fait deviner la fin d'une phrase, après en avoir entendu le premier mot. Dangereuse, comme

une expression du néant qui quitterait soudainement son immobilité, elle craignait donc ces mêmes séparations qu'elle provoquait, ou que je lui faisais provoquer. Chargée de ce pouvoir mystérieux, elle n'avait qu'à se laisser aller ensuite à n'importe quelle extravagance: même prise dans un lieu public, elle se sentait rattachée à une autre direction d'ensemble, bien au-dessus de la jouissance physique, tellement contestable.

Dans ce désastre, j'étais obligé de l'aider contre moi-même, par cette ironie qui veut protéger l'être détruisant l'amour qu'il inspire. Elle devait rester invulnérable pour continuer ce rébus occulte, mais comme sans mon aide, il lui eut été impossible de persister, j'essayais de défendre l'image étirée qui allait disparaître.

Et l'inégalité était telle, qu'un seul point en sa faveur la faisait gagner toute la partie, à défaut du reste; tandis, qu'au contraire, il me suffisait de perdre un seul point, pour comprendre l'échec brutal de cette tentative poétique. En ce sens, ses avantages à mon égard étaient surprenants: les moindres détails défavorables étaient pour elle une cause objective de triomphe. Que l'ombre d'une femme vint à durer, qu'un simple appel psychique arrêtât un échange, qu'une seule pensée eût à fléchir, et cela était assez pour renforcer sa puissance, alors qu'elle pouvait rôder à travers les pires erreurs, sans en garder de traces.

Les hommes mêmes qui l'avaient suivie, la rendaient tout de suite à elle-même, dans cette candeur de verre de la haute décadence; elle n'avait besoin ni de raisonner, ni d'agir, ni de découvrir, car les autres s'en chargeaient.

En effet, l'échec permanent de sa vie amoureuse n'était qu'une localisation de sa sombre philosophie, alors que l'échec qu'elle provoquait dans les autres était le symbole même de la chute. Je la regardais encore: rien ne la souillait, rien ne la dégradait, tout était facile de son côté. Et le jour même où elle serait tombée, c'eût été pour toujours, sans regrets.

Quand je la laissais fuir, moi-même je retombais dans les cordes de l'amour antérieur, tandis qu'elle n'en sortait que plus pure et plus neutre. Séparée des êtres et des objets par une très fine toile, elle pouvait se mouvoir entre les uns et les autres agilement et n'importe quelle défaite la rendait encore plus vivante.

Ainsi étais-je obligé de lui prêter moi-même les armes de la lutte, car il lui était trop indifférent de casser ce rôle cristallin. N'avoir aucun but sur

Aimant qui aimante à son tour, seule la subtile émanation de sa pensée faisait fonctionner plus hâtivement ma propre pensée, délestée, comme si le négatif de ses nerfs eut agi essentiellement sur mon cerveau. Elle prodiguait les alcools tellement combustibles qui donnent le vrai coup d'oeil mental, tout en saisissant l'idée renversée dans une glace. Aussi nulle règle ne pouvait la tromper, nulle exclusion la saisir, nul jardin l'enfermer: elle s'évadait par la moindre fissure, avant même qu'on la délivre.

Dépourvue de ses attributs, elle se fanait et la limite posée en travers de son développement destructif devait être écartée par ceux mêmes qu'elle charmait. Ayant érotisé toutes les différences et comme elle jouait par métier avec un certain positivisme de l'inconscient, il aurait fallu abattre premièrement son amour, pour arrêter son jeu. Jeu amer, comme son indignation devant la satisfaction de tout ordre, parole qui lui était restée voilée et qu'elle n'avait jamais comprise qu'en tant qu'objection majeure.

Pour ne jamais revoir, pour ne pas répéter et ne pas changer, elle provoquait les pires changements, dans l'affolement dû à sa bizarrerie native. Afin de doser cette ascension, il fallait alors inventer une inépuisable provocation des coutumes. Et encore, elle ne regardait pas, parce que dans l'inégalité des échanges affectifs, elle croyait que le plaisir de montrer est plus grand que le plaisir de voir.

Arrivés donc à cet aspect des rapports, seul l'humour aurait pu le surmonter; mais il était à refuser, à cause de l'immense pessimisme qu'il suppose. Nous cherchions donc d'autres accablantes et abrutissantes liaisons avec les êtres et le désœuvrement.

Quant à la certitude poétique, je m'en prenais même à la sensation ailée qu'elle m'avait donné et que je trouvais maintenant fastidieuse.

Cette certitude avait fonctionné dans un monde construit par notre main; l'enceinte de celui-ci une fois dépassée, elle s'était montrée incapable de résoudre un aspect de l'inconnu auquel j'aspirais et auquel tenait toute ma respiration mentale et physique.

Les plus grands esprits de notre temps me semblaient loin de ces problèmes: seuls les connaissaient ceux qui, dans l'ombre, pouvaient suivre le déroulement simultané des phénomènes contraires. Ainsi dans les rêveries de l'époque, que sa présence aggravait, je voyais l'attardement de la préférence poétique, sa faiblesse sur le plan manifeste, son effort militant. La poésie visible ne me semblait plus entrer dans les régions où toute la pensée,

détachée de ses fonctions primordiales, arrivait à se nier, en traitant le moi comme un des éléments du pentacle spirituel.

La poésie, cristallisée dans tant d'admirables découvertes, devait redevenir soluble et rentrer dans cet invisible qui se montrait de plus en plus pressant. Il me semblait qu'elle devait se détourner du mal existant et aller plutôt vers *l'énigme* qui nous entoure de partout, célébrer et illuminer cette énigme, comme l'initiation.

Il était tout de même scandaleux de voir à quels abîmes de désespoir conduisait la moindre exploration, que tout autour de nous n'était au fond que deuil et mélancolie, que toutes les activités n'étaient que des agissements, simple vernis des rythmes biologiques.

Le rêve même me semblait plutôt l'expression d'une douleur refoulée, que le déguisement du désir, ainsi que nous l'avions cru pendant longtemps. Tous les rêves n'étaient-ils pas véritablement tristes, faits d'angoisse, de terreur et de larmes? Tout rêve n'était-il pas, au fond, une forme de cauchemar? Et tout dormeur n'était-il pas, finalement, heureux de voir le moment du réveil arriver? Notre propre existence était comme une splendide négation de la vie, et l'amour de l'aimée, comme le symbole de ces forces qui nous dirigent à notre insu.

La poésie n'avait pas répondu à ces interrogations. Chaque fois qu'un être s'était penché sur elle, attardé à y résoudre ses conflits, il en avait été englouti, en ne laissant derrière lui qu'une tragique traînée de silence. Et cette femme aimée, toujours tournée vers l'extérieur et que, de force, je ramenaï parfois vers moi, ne fuyait-elle pas aussi ces insondables énigmes, que nous contemplions désarmés?

Car d'après ses propres penchants, elle était sans défintion. Participant à la fois, comme on s'en doute, de la pérennité du marbre et de la tendresse de la chair, son corps prenait les plus insultantes poses dans l'opulence ou bien rampait dans les eaux inférieures, avec la même connaissance du moi.

Si en maniant parfaitement des réactions innées, elle pouvait refaire sa jeunesse, se redonner de plastiques fraîcheurs et s'annuler devant le péril, il n'en restait pas moins qu'elle ignorait tout. Aussi était-elle à l'écart de l'erreur objective, quoique je guettaï avec impatience cette seule erreur qui l'eût perdue et eût apporté en même temps l'attendue réponse. Mais il n'y avait nulle faute en elle qui ne fût immédiatement écorchée par quelque excès téméraire de clarté et je n'avais pas surpris cette fin de l'amour, qu'en vain

je cherchais dans ses actes, dans ses mobiles et dans ses omissions, ou qu'inutilement j'arrivais à souhaiter dans cette exaspérante tension.

Non, elle n'était en rien exceptionnelle, aussi ne pouvait-elle se tromper. A chaque instant, elle mettait en oeuvre ses propres moyens très nets, donc sans participer à l'erreur commune.

Objet de désir, elle se laissait prendre sans se donner et réfléchissait les lueurs que l'on avait jetées sur elle, en remettant tranquillement cette pâle teinture sur ses lèvres, pour courir à d'autres plaisirs, pour s'offrir une nouvelle décoration mentale, pour agacer sa science. Cette manière de se dédier, ce don de l'intimité, tirés de quels bulbes ou grimoires sexuels, m'avaient toujours intrigués, parce que, à la différence des autres, le manque total de technique et d'apprentissage rendait respirables ses attitudes, en les séparant de l'inférieure sujétion matérielle.



Et c'est ainsi que je crus imaginer, au-dessus de nos têtes, un arc-en-ciel invisible, coloré seulement de rouge et de bleu, qui nous unissait par un immense envoi réciproque de fluides et qui opérait à distance. De cette façon, nous nous donnions chacun, en retour, cette force de poursuite et d'attente, pour pouvoir nous affronter chaque fois. Sur un terrain déjà miné par la crainte, les ruptures, les traumatismes, nous avions accéléré la crise générale de la vie, l'avions fait éclater et d'ailleurs, sans être l'un pour l'autre particulièrement favorable ou défavorable, nous avions vu l'effondrement de nos provisoires certitudes.

Cela correspondait sans doute au dépérissement que l'ésoterisme nomme la descente aux enfers, mais dans un autre langage, car l'enfer n'était que ce détachement, sur tous les plans d'avec nous-mêmes, comme si les voies de l'amour, désirant le vide préalable, cherchaient un nouveau sujet. Ainsi cette action ne devait son impétuosité qu'à la vitesse des échanges, dans un point que les mêmes termes philosophiques nomment un carrefour. La fascination avait été une liqueur plus rapide et plus efficace que la méditation.

Au lieu de s'obstiner et au lieu de combattre, elle s'était trouvée une autre ligne. Elle avait glissé sur la pente de l'obstacle et farouchement rassemblé ces emblèmes de la névrose et de la volonté qui se situent hors de l'entendement. Maintenant, elle-même ne pouvait ni rester, ni partir, mais seulement se blottir dans l'haleine du dilemme. Tout autre effort eût été artificiel.

Mais chaque fois qu'elle se chargeait d'effluves, elle développait, comme dans les lois de l'électricité, le fluide nécessairement semblable, qui repousse. Et cette charge épuisée, elle devait revenir. Pendant ces absences, elle essayait en vain de s'oublier dans le mouvement bariolé des foules et dans le carnaval des fêtes. Et alors, dans une torpeur peureuse, son espoir oscillait comme une baguette tournante et la faisait revenir, en amplifiant des radiations où le coeur même servait d'appât métallique, dans des errements sauvages, splendides et muets.

C'est la sensation que j'eus plus tard: d'être entré, avec elle, par la dialectique de l'amour, dans cette rigueur particulière de la vérité qui porte le nom de thaumaturgie et qui avait assuré la transmission de certaines notions. Et nous, naïvement, sans avancer et sans reculer, suivions, dans la nudité de l'âme, cette révélation imprévue et hostile.

C'est pourquoi le mirage qui accompagnait son être au lieu de la rendre abstraite, l'engraissait de ses illusions. Cette fertilité et cette débauche qui la marquaient dans le mystère, tenaient sans doute à quelque profanation. Toute inondée de l'astral immanent, qui ruisselait sur elle comme une saive dorée, on ne la voyait plus que dans cette extravagante ligne de destruction.

Il m'était certain que nous avions eu droit à ce que la magie nomme la *faveur*, à un moment de faveur, plus réel en un sens que la réel, parce que dérivé d'un principe supérieur. Mais à travers toutes les négations où je la suivais, le plan commun prenait les aspects d'une tourmente: nous n'en étions plus les maîtres et la volonté subjective ne savait plus choisir.

Dans les constellations fermées, cette femme aimée fuyait et un mouvement perpétuel la dirigeait, dont la communication en langage courant n'est qu'une compromission. Et seule, elle était perdue. Mais il ne dépendait plus d'elle de se laisser séduire ou de retomber dans la confusion: seules les forces ébranlées par notre rencontre pouvaient en décider. Au risque de tomber dans le pire mysticisme, dans ce *fidéisme* des arrières-saisons, il me semblait que chercher ailleurs une explication eût été dérisoire. D'ailleurs, ces forces je ne les entendais nullement comme des entités indépendantes, mais comme déclanchées par nous dans des manoeuvres objectives.

Le refus de toute frustration, d'amour ou d'amitié, en réveillant certains côtés endormis et en brisant la récurrence de l'inconscient, s'était transformé en une désintégration, qui nous avait dirigé d'une contradiction à l'autre. Encore une fois, l'amour en tant que liberté, avait détruit des entraves nouvelles, comme en d'autres circonstances il arrache les entraves morales et

arrête les déplacements subreptices. Et parfois, dans la recrudescence de son action, je retrouvais le son de cet anéantissement, peut-être lié à tout renouvellement. Mais la folie, circulaire, tendait à maintenir l'amour en une lutte sur le plan sensible, où il y allait du triomphe sur une épreuve.

Seule la fin du débat, le mot de l'énigme, pouvait l'emporter sur cet aveuglement. Aléatoire, la partie ne finissait pas ou peut-être finissait-elle sur un plan différent de la vie.

Un avenir abstrait à enfreindre, un avertissement à observer, une acide réplique à l'orgueil poétique: telles étaient les diverses modalités de l'issue. Comme si l'âme du monde, ou la fluorescence cosmique, ou tout autre force générale et significative au plus haut point, eut refusé de se matérialiser encore, la nostalgie de manquer une nouvelle incarnation se faisait sentir. Tous nos calculs poétiques s'étaient montrés, à leur niveau flamboyant, aussi faux que les calculs positifs; la dégradation nous guettait, comme elle avait déjà achevé d'autres mouvements et l'aspiration, envolée, ne nous avait plus laissé qu'obsessions, angoisses et envoûtements.

Mais par ailleurs, cette vie aimée que je contemplais, ne répondait pas aux interrogations soulevées; je voyais son tracé incertain, son devenir nébuleux, sa volute sans orgasme. A travers des événements lointains et étranges, toujours justes mais toujours obscurs, il y avait tout de même peu d'espoir de la voir aboutir. Cette vie qui voltigeait de la sorte, et que j'admirais, m'étonnait par son manque futur de toute signification. Peut-être même qu'il devait ne pas y avoir de réponse, que c'était ce cataclysme émotif qui lui servait de réponse, la laissant traverser les fulgurations contraires de la vie poétique et de la vie commune, dans l'invariable milieu de nos temps.

Il y en a qui prennent du thé, ou du vin, ou de l'opium, pour m'eux comprendre ce qui se passe autour d'eux, ou pour renoncer à le comprendre. A cet effet, dans sa présence, j'avais trouvé une drogue plus subtile encore, parce qu'elle s'adressait à l'esprit. Mais à la différence des états hypnotiques, seules les facultés habituelles de la pensée étaient exaltées et poussées tellement loin, qu'elles me donnaient un certain état de voyance, proche plutôt de la veille que du somnambulisme. Peut-être que la drogue que certains êtres nous offrent de la sorte, communique un état qui ressemble à ce que l'hermétisme nomme le vrai état de conscience, et que l'amour parvient fortuitement à transmettre. La désolation du paysage, la solitude, la fréquence des présages autour de nous, prennent alors une allure qui nous montre dans quelles conjurations fausses nous nous sommes engagés et combien nous nous

trompons sur ce que sont nos vrais désirs et nos vraies aspirations. Et à la contradiction d'entre le désir et l'aspiration, seuls les bras verts de l'aimée servent et de poison et de remède.

Il est des passions qui nous jettent dans la ruine physique, dans l'asthénie, dans d'immuables tourments; mais, rarement, elles nous révèlent aussi la stridente nuit dans laquelle nous trempions; et je croyais que l'intervention de cet amour avait eu ce dernier cachet de vérité potable.

Cette flamme révolutionnaire qu'elle transmettait sans même le savoir, pour résoudre des problèmes qui lui étaient indifférents, me donnait un nouvel entendement sur la manière dont les événements et les êtres s'attachent. La côté illusoire de toutes mes certitudes et le noir affreux des humeurs devaient sans doute correspondre à un changement équivalent en elle: seulement, je ne voyais que cette permanente licence, attelée au réel, qui ne laissait rien deviner. Insaisissable et évanescence, unique à travers les autres femmes, dans un lointain qui laissait l'esprit errer en rêve après elle, il tenait à son secret que longtemps encore, j'en sois à me demander dans quelles villes, sous quelles lumières et par quelles narrations, le zéro ou *mat*, fermant son cercle, la laisserait suivre déraison, divagation et autres stimulants de l'errance.

Toutes les théories étaient justes, virtualités fortes comme la désastre de son absence, comme la nature irrecevable des séparations. Et l'idée d'avoir à quitter à jamais le merveilleux du vrai que nous avons touché ensemble, pour les torrents huileux de l'histoire, se montrait alors dans toute son ampleur, plus meurtrière que le vide d'entre les étoiles.

Et comme d'un raisonnement, elle n'acceptait que la teneur vitale et sensible, elle retombait sous le fouet de cette fougue restreinte et s'enfonçait encore plus dans l'orbite de l'oubli.

Mais comme même l'intrigue des rapports venait de forces que nous nous étions communiquées et de l'indépendance des échanges en dehors de toute finalité visible, je me demandais encore les raisons de cette manoeuvre terrible. Jamais nous n'aurions trouvé des moyens aussi parfaits dans cette lutte destructrice, sans l'aide furtive que nous nous remettions, symétriquement, et qui opposait, en paires, la démarche de l'un à la corrosion de l'autre.

Les modalités mêmes s'opposaient: la fébrilité active en contraste avec les rêveries, le sommeil léger avec le manque de sommeil, la torpeur avec la lucidité. Alors que tout m'excédait, elle était papillonante, même dans la somnolence. J'étais à me demander encore comment se produisait le transfert,

qui le désirait, qui en surveillait l'assiduité. Car dans toute son attitude, tellement tranchée, il n'y avait rien à attaquer et, au fond, c'est moi qui lui suggèrerais que le côté subjectif de la douleur ne lui était pas opposable. Et au lieu de voir faiblir la conviction de la réciprocité de tout amour, son absence m'en semblait être une confirmation. Plus forte que le dogmatisme de la perception, cette lutte avait partagé entre nous la face *oui* et la face *non* du désir, de l'aspiration, de la réplique.

Réplique du monde extérieur, je ressentais de plus en plus l'obsession rattachée à elle! La justesse égale de son attitude maintenait d'une façon constante le rapport des niveaux, dans cet endroit où la verticale cosmologique se faisait sentir à tout pas.

Mais comme il fallait renoncer à toute connivence dans cette entreprise, comme la conjonction tenait autant aux ténèbres qu'à la victoire, il était utopique de chercher cette solution dans les simples signes du hasard, dans les impressions et dans l'interprétation. Seul le coup de vent qui l'avait pressée contre moi pouvait nous séparer où nous rapprocher; lui seul pouvait qualifier la rébellion, nous griser, nous ensoleiller où nous lancer les fusées dignes de son obscurité.

Entre le regret et l'insulte, tout devenait inutile dans la victoire et tout était irrémédiable dans la défaite. Radieuse, cette femme pouvait laver ses pieds dans la pluie, refaire le rôle de l'actrice où revivre le souvenir littéraire de la mulâtre, sans que l'image mentale put la conserver où l'articuler dans *le dandysme* de son évolution. On aurait même placé cette courbe dans les cas célèbres de double personnalité, si tous mes efforts ne m'avaient toujours ramenés à son identité foncière.

Son auréole, faite uniquement du développement de ses lignes réelles, prouvait que son être véritable n'était que le prétexte des puissances libres et troublantes, qu'inutilement j'attendais à connaître dans sa version. Pour moi-même, la partie de rêve et la partie de réalité, confondues dans une sorte d'enchantement, étaient trop brouillées par les déductions, les sentiments et les rappels. J'oubliais souvent le principal, tandis que des fragments collés dans la mémoire, gardaient la fraîcheur de son regard, qui les avait fait naître. Et tout cela, en quelque sorte détaché d'elle, ne pouvait plus être ranimé sans les rencontres où, comme la première fois, une lueur irradiait, indéniable, de ses yeux vers le front.

Etoile luciférienne, rose des pentagrammes, imposture impensable, je l'ignore encore, mais c'est à cette unique lueur que je pouvais introduire le

réel mobile dans les grains d'une vie onirique. Et comme, nécessairement, elle ne pouvait choisir les mêmes termes pour répondre, sa réplique restait pour moi aussi imprenable que la hauteur de son amour.

D'ailleurs, l'énigme devait venir, chez elle aussi, de ces mêmes régions inexploables: d'en bas, des langueurs sans raison du rythme vital et, d'en haut, de la tournure voilée de l'esprit tout-puissant. Elle ne pouvait accepter la formulation magique où poétique de l'amour sans une réflexion miroitante, mais sans doute portait-elle noblement, dans son thème, les armes sveltes de son immunité et de son efficience.

Chacun de ses actes exotériques portait une signification ésotérique, qui rendait le comportement humain comme une aberration sans fin. Nous ne pouvions que hâter où ralentir la marche de cette conduite allumée par nous-mêmes involuée dans des invocations lyriques, adoucie par des intuitions où rendue sauvage par la division. Et parfois, atterré de voir que toutes ces suppositions ne menaient à rien, qu'elles me jetaient dans des sophismes opaques, j'abandonnais toute recherche et sous la montée d'une fièvre subite, je laissais choir l'entier problème.

Je préférais le sommeil où n'importe quel autre moyen de fortune, à l'étude de cette énigmatique présence, de cette énigmatique absence, situées toujours plus loin. Au lieu de m'appuyer contre les murs et la pénombre des promenades, au lieu d'avaler le dernier breuvage de cette passion, j'aimais mieux aller lire ailleurs, anéantir toutes les distinctions et me limiter à la formulation de cette incandescence.

J'avais tellement pensé à l'aspect analytique et critique de cet amour, pour en tirer l'essence révolutionnaire et pour l'accorder avec un degré de la connaissance que, las de ses masques, je me tournais simplement vers la réminiscence. Sa folie, contraire à la mienne, l'avait livrée d'avance, au temps où, comme d'habitude, on trompait l'ennui par diverses occupations factices et nous avions trouvé sans cesse de nouvelles ressources pour nous maintenir dans cette union. Mais il avait été impossible de la prolonger au-delà du temps qui lui était dévolu.

Je me devais d'attribuer à quelque facteur prophétique cette attirance insensée et je voyais que seule une correspondance voilée avait relié ses actes aux miens. Malgré les différences manifestes, entre des critères où la poésie s'opposait à l'insurrection, jamais les questions les plus ardues n'avaient été mieux résolues et jamais l'attraction physique n'avait agi avec tant d'assurance. Dérouté de n'avoir pas trouvé le chiffre d'une vie que je ne pouvais

intégrer à aucun palier de l'évolution, acharné à interpréter par des conclusions rationnelles une irrationnelle existence, je n'eus enfin que le choix de supposer l'apparition d'un autre profil de la rencontre passionnelle.



On aurait dit que de l'autre côté de l'obstacle et d'une manière involontaire, s'était construit, à l'intention de la révolution, un objet érotique tout-fait, auquel je donnais le nom de la jeune fille-femme

Cet être, à la différence d'autres archétypes, participait en même temps de l'adolescence spirituelle de la jeune fille et du développement provocant de la femme. C'était un être contemporain, produit par le monde extérieur, mais qui se montrait, dans une surprenante contradiction, l'apparition la plus apte à incarner l'idéal initiatique de la poésie. Où plutôt, la rencontre de l'idéal poétique sur cet objet d'amour tellement éloigné comme origine, se montrait explosivement initiatique, contrairement à toute attente.

Comme si une mutation, dans le sens biologique, eut accompli cette fois un saut dans l'ordre spirituel, la transmission de l'idée se dépouillait de toutes les influences néfastes, grâce à un érotisme profane et mécanique.

Cette femme était incapable d'assumer le rôle d'intermédiaire entre le poète et le monde, ce qui d'ailleurs l'avait tenue écartée de l'art. Mais en échange elle constituait une réplique favorable du même monde qui nous suffoquait: une réplique unifiée et purifiée en dehors de nos soins, dont l'attrait s'était incarné sous d'autres horizons et par d'autres méthodes.

Je me disais que, tout en nous plongeant dans un ésotérisme de plus en plus captivant, nous étions allés un peu vite dans la négation indistincte de l'obstacle et que c'était la dernière poussée du monde exotérique qui pourrait rétablir le circuit.

Il fallait, évidemment, dégager de ses scories cette pointe d'élection, mais en acceptant son évolution merveilleusement différente, pour retrouver ainsi le plan de l'esprit qui nous hantait.

Libre, comme le suppose toute adolescence, qui généralement va se noyer dans l'effort commun, mais qui en ce cas se conservait intégralement, cette femme pouvait être mise en rapport avec l'ésotérisme poétique, mais sans laisser transformer sa beauté par l'accumulation des idées et des sensations.

C'était comme image peinte, comme ornement d'affiche, comme interprète du niveau le plus bruyant de la réalité, que se manifestait cet être,

dont tous les écarts ne faisaient que confirmer la pureté et à qui l'action n'était que l'écran de l'ennui. A travers les secousses de cette fin de cycle historique, la victoire souple devant l'obstacle l'avait brillamment favorisé, sans le déformer par une lutte permanente visible.

Il était troublant de trouver le moyen d'introduire cette femme dans l'univers intérieur. Seul l'amour pouvait y prétendre, mais l'amour qui avait été forgé par la scission entre le désir physique et l'aspiration spirituelle, n'était pas à la hauteur de cette mission et ne dépassait pas les limites de l'analogie.

Son opposition à la poésie, jamais arbitraire, et qui coïncidait avec le moment où toute la poésie se tournait vers l'initiation, n'était au fond qu'une opposition à la nature évolutive de l'amour qu'on lui avait consacré. Mais elle avait le même besoin de provocation, de révolte et de rêve qui palpitait dans la vie poétique.

Ayant certainement accès à un nouvel ordre d'expression, on aurait dit qu'elle n'attendait que l'échange effréné de certains pouvoirs pour entrer, en égale, dans le domaine de la connaissance. Cette connaissance eut été, à son tour, bouleversée par son impatience capiteuse et ses exigences instinctives.

Comme nous, elle luttait contre l'extérieur avec une féroce tristesse et refusait la défaite par des actes, à leur échelle mécanique, aussi irrationnels que les nôtres. Seulement cette action se déroulait dans les cadres de la contingence, de l'impulsion et de l'immédiat.

Il était difficile de dire s'il fallait la garder auprès de nous, ou la laisser repartir, pour qu'elle continue ailleurs son oeuvre. Probablement que c'était à elle seule d'exercer le choix, d'en trouver les moyens et de décider d'une manoeuvre extrême et gratuite. Comme elle nouait et dénouait le même lien pendant toute la vie, ses lèvres avides et froides devaient seules trouver la formule de la riposte.



Ces considérations, valables pour l'époque qui les vit apparaître, sont fatalement altérées lorsqu'on les place à un niveau différent. Mais on peut accepter l'existence de certaines brèves périodes particulièrement inspirantes, qui se détachant clairement des longs jours d'ennui et d'effort, semblent nous offrir une nouvelle orientation.

Comme les nuits précédant les voyages, qui appuyent tellement le souvenir du rêve, on garde une meilleure souvenance de ces temps où semble

surgir quelque aide invisible, par l'apparition d'un être concret. Nul doute que les journées creuses qui préludent à ce déversement de la nouveauté servent d'introduction à ces messages magiques, en exaspérant les désirs par des aspirations et en accomplissant un travail de dissolution. Et la rêverie qui les accompagne prend une forme encore plus vague, qui annonce les événements futurs, mais dans leur angle impersonnel. Plus tard, la concentration de la vie dans un unique ovale à haute tension nous fait ressentir comme en rêve un vrai état de veille. La quantité des images et des perceptions change alors toute une structure mentale, autrefois virulente.

Vivre comme en rêve: mais ce rêve est plus lucide que le rêve nocturne et beaucoup moins oppressant dans son dramatisme, à cause de son prestige qui rend opérante la matière. Le temps ne semble plus augmenter en longueur, comme il en est d'habitude, mais devenir tout à coup large. Et l'on ne suit plus passivement la fatalité inéluctable du songe des sommeils, car le moindre événement semble être doué d'un bracelet qui serre notre liberté subjective à l'avantage d'une permanente découverte.

Tout moment d'illumination ou de rêverie mystique semble donner un sentiment très aigu des *significations*; mais on comprend plus aisément que des états d'exception soient à même de produire ce résultat. Le même phénomène, si on l'éprouve pendant un état dit normal, en plein monde sensible et pour des raisons tangibles, semble dériver du sortilège de l'esprit en rapport avec, l'esprit.

Cette intervention revient à la femme, à l'amour novateur: à une certaine femme et à un certain amour qui, entraînant des circonstances très rares, se conduisent à la fois comme le rêve et la folie, mais sans les partager, sans entrer dans leurs chaînes et en se créant des mécanismes situés loin de la morale archaïque qui tient du sceptre ou du caducée.

C'est donc d'une pareille expérience éveillée qu'il est question: et c'est vraiment le terme d'expérience moins son utilisation scientifique ou littéraire qui convient le mieux, dans laquelle le moi se jette jusqu'aux limites extrêmes de sa virtualité, comme lorsque l'on prononce le nom de l'aimée à haute voix pour voir dans quelle partie où corps il va résonner, sans toutefois rester dans une vision d'où tout rappel devient impossible. Et de la sorte, après toutes les fluctuations antérieures, on découvre la vraie image du tarot qui correspond à cette rencontre et qui n'est autre que la dernière, celle dont la substance montre la femme portant le nom du monde.

CE VOLUME SE TROUVE EN
DEPOT AU "MINOTAURE"
PARIS, 6, RUE DES
BEAUX ARTS
1955